



TERREmag

LE MAGAZINE OFFICIEL DE L'ARMÉE DE TERRE



PROTÉGER LA NATION

Immersion

Sentinelle des eaux



Prépa ops

Le combat en milieu clos



Focus

Artillerie pour l'Ukraine



Assurer **l'avenir** de tous ceux qui nous protègent

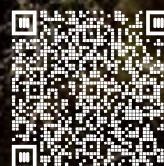
Assureur engagé depuis près de 70 ans, Allianz Défense et Sécurité propose des solutions d'assurance complètes et dédiées à la communauté Défense et Sécurité.

Sécurisez-vous, où que vous soyez !

Pour faire face à toute situation imprévue lors d'une affectation à l'étranger, le contrat Assistance Affectation regroupe un panel de prestations valables dans le monde entier. Bénéficiez d'un service de médecins et infirmières équipés de matériel autonome pouvant intervenir dans le monde entier, bénéficiez de votre rapatriement en cas de décès d'un proche resté en France.

Allianz Vie

Société anonyme au capital de 681.879.255 € - 340 234 962 RCS Nanterre
Entreprise régie par le Code des assurances - 1 cours Michelet - CS 30051 -
92076 Paris La Défense Cedex



Pour mieux nous
connaître ou
prendre contact
avec un conseiller,
flashez-moi !

Photo : 27^e BIM

Par le général de brigade
Lionel Catar,
commandant de la 27^e brigade
d'infanterie de montagne

« UN DÉPLOIEMENT SANS PRÉCÉDENT DANS L'HISTOIRE DES JEUX »

Les forces armées ont largement anticipé la sécurisation des Jeux olympiques et paralympiques (JOP). Depuis 2022, des exercices calqués sur la chronologie des Jeux, ont entraîné les acteurs interarmées et interministériels à réagir à des risques de nature et de complexité variées, associant les volets sécuritaire, logistique, climatique ou encore sanitaire. L'armée de Terre joue un rôle clef dans le dispositif des Armées, notamment en région parisienne aux ordres du gouverneur militaire de Paris. Depuis le 28 juin, déployé avec l'ensemble de mon centre opérations, j'ai l'honneur de commander la brigade olympique en charge du contrôle de zone. Cette sécurisation terrestre est opérée en coordination étroite avec les services de la préfecture de police, les forces de sécurité intérieure, la brigade de sapeurs-pompiers de Paris ou encore les délégations militaires départementales.

Si la 27^e brigade d'infanterie de montagne assure le noyau clef de cette brigade au niveau tactique et arme avec le 2^e régiment étranger de génie, le bataillon génie du niveau opératif, plus de trente régiments et bataillons constituent les forces vives en action. À cet engagement massif en région parisienne s'ajoute la sécurisation des épreuves en province. Ce déploiement de soldats d'active et de réserve est sans précédent dans l'histoire de l'appui de l'armée de Terre aux JOP. Ce dispositif, taillé à la mesure des enjeux de sécurité d'un événement au retentissement planétaire, se veut dissuasif, flexible et réactif. Je sais pouvoir compter sur l'implication des chefs et le professionnalisme des soldats pour répondre de manière adaptée à toutes

les situations. Avec ténacité et détermination, ils feront tout pour que cette rencontre soit un moment d'audace, de fierté et d'unité autour du sport.

J'ai une pensée pour tous les sportifs de haut niveau de la Défense qui y représentent la France. Engagement, force morale et abnégation seront essentiels pour les champions comme pour la brigade olympique pendant la période des Jeux. C'est une fierté de contribuer à sécuriser ces olympiades sur le territoire français. La brigade continue ainsi d'écrire son histoire olympique, après avoir soutenu et participé aux Jeux de 1924, 1968 et 1992. Elle fêtera donc en quelque sorte son centenaire olympique, tout en visant déjà les prochains jeux d'hiver en 2030. ●



Photo : Sergent-chef Julien Châteailler



Fabien,
militaire.

S'engager auprès de ceux
qui se mettent au service
des autres, c'est ça être
assurément humain.



Assurément
Humain



Photo : Caporal-chef Adrien Courant

06 IMAGES DE L'ARMÉE DE TERRE
Les tirailleurs à Monte Cassino

08 À VOS POSTS

10 IMMERSION
Sentinelle des eaux

38 FOCUS
Ukraine : une coalition artillerie pour l'avenir
Du costume au treillis

42 À HAUTEUR D'HOMMES
Un traitement de la solde Opex simplifié
Nouveaux soldats du recrutement
Mieux vivre son métier grâce au pôle accompagnement

46 TERRE DE SOLDATS
46 PRÉPA OPS
La Rochelle, débarquement immédiat
Quand les robots s'invitent sous terre
50 ZOOM SUR
Les réparateurs de piste
52 SÉQUENCES
French touch pour Dynamic Victory
54 PORTRAIT
Lieutenant-colonel Emmanuel, réserviste

56 HISTOIRE
Fidèles aux Jeux

58 RETOUR SUR OBJECTIF
Le cœur d'un soldat, l'âme d'un artiste

60 EN TÊTE À TERRE
Stéphane, reporter-photographe

61 DÉCRYPTERRE
C'est quoi la médiation canine ?

62 TESTÉ POUR VOUS
Le simulateur de vol Tigre

63 TUTO SPORT

65 QUARTIER LIBRE

66 BD SERGENT TIM

DOSSIER

25 PROTÉGER LA NATION

En opération permanente, l'armée de Terre occupe un rôle majeur dans la défense des Français, des formations militaires de la sécurité civile en passant par l'opération Harpie, ou encore, l'opération Sentinelle.

Photo : Caporal-chef Adrien Cullati



TERREmag
LE MAGAZINE OFFICIEL DE L'ARMÉE DE TERRE

RÉDACTION SIRPA TERRE :
60, bd du G^e Valin, CS21623,
75509 Paris CEDEX 15 –
Tél. : 09 88 67 67 72

• **Directeur de la publication :**
COL Emmanuel Dosseur
• **Directeur de la rédaction :**
CDT Guillaume Przychocki
• **Rédactrice en chef :**
CNE Anne-Claire Pérédo
• **Rédactrice en chef adjointe :**
CNE Eugénie Lallement

• **Secrétaire de rédaction :**
Nathalie Boyer-Jeanselme
• **Rédaction :** CNE Justine de Ribet,
ADC Anthony Thomas-Trophime,
Benjamin Tilly
• **Contributions :**
LCL Philippe Aubertin,
ASP Augustin Plantureux,

SGT Constance Nommick,
Michel Merckel
• **Éditeur :** DICOD
• **Publicité :**
Karim Belguedour (ECPAD)
regie-publicitaire@ecpad.fr
• **Réalisation et impression :** DILA
• **Routage :** EDIACA

• **ISSN :** 3001-0659
• **Dépôt légal :** À parution
Tous droits de reproduction réservés
Photo de couverture : EMA COM



LES TIRAILLEURS À MONTE CASSINO

Le 18 mai 1944, au sud de l'Italie, s'acheva la bataille du Garigliano, le plus violent des quatre combats de Monte Cassino pendant la Seconde Guerre mondiale. Situés entre Naples et Rome, ils ont marqué l'histoire de la Libération de l'Italie par la lutte du Corps expéditionnaire français (CEF) contre les troupes ennemies de janvier à mai 1944. Ils furent livrés par les Alliés pour transpercer la ligne Gustave afin d'ouvrir la route vers Rome et rejoindre les forces alliées débarquées à Anzio. Quarante ans plus tard, le 1^{er} régiment de tirailleurs, héritier des régiments de tirailleurs nord-africains qui composaient en majorité le CEF, a commémoré ces combats sur ce lieu emblématique. La veille de la cérémonie, ils ont effectué une marche dans les pas de leurs Anciens.



Pour aller plus loin :
La bataille de Monte Cassino



Photo : Sergent Erwin Boutellier



Photo : Sergent-chef Guillaume Cabre





Armée de Terre ✓

"Au combat, je n'abandonne ni mon arme, ni mes camarades morts ou blessés. Maître de ma force, j'agis avec humanité et respecte mon ennemi."

Article 8, Code d'honneur du soldat

#JeudiPhoto 61e régiment d'artillerie



J'aime

Commenter

Partager



armee2terre ✓

#Shakti Quand nos légionnaires de la 13e DBLE et les fantassins du 22nd Rajput infantry battalion se retrouvent sur un parcours de tir en milieu confiné 🌟

En ligne de mire 🎯, le renforcement de la coopération bilatérale franco-indienne.

#SoldatsOps #PrépaOps @adgpi



Au 1er régiment de Spahis, les nouveaux engins blindés de reconnaissance et de combat Jaguar sont déjà arrivés et font pas mal de bruit ... 😊🐾

#MatosTerre



armee2terre ✓



Porter les armes au service de mon pays ✓

Porter les valeurs de mon engagement ✓

Porter la Flamme olympique pour @paris2024... ✓



Bravo à l'adjutant Basan du @2repofficiel !

#JeudiPhoto 🇫🇷 #Terreolympique



Armée de Terre ✓

Nordic Response en Norvège : 400 soldats de la 27e brigade d'infanterie de montagne se sont entraînés à combattre et vivre en milieu grand froid tout en améliorant l'interopérabilité avec nos alliés de l'OTAN. Suivez nos soldats au cœur de l'enfer blanc et glacé du cercle polaire !

armee2terre ✓

“La raison d’être des valeurs est opérationnelle 🇫🇷”
Général d’armée Pierre Schill @CEMAT_FR
« Valeurs et forces morales », notre dossier
#TerreMag 📄👉
terreMag.defense.gouv.fr/dossiers/valeu...



Chef d'état-major de l'armée de Terre ✓
@CEMAT_FR

La marche du Bleuet, pour nos blessés.
Je vous invite à soutenir l'association
@BleuetFrance pour aider concrètement ceux
qui ont donné leur santé pour le service de
la Nation.
Ils ont besoin de notre soutien.
#AvecNosBlessés



armee2terre ✓



On va voir quelques spécificités du Griffon.



Visite guidée du Griffon élément léger d'intervention (ELI) par l'adjudant Nicolas, instructeur au @4eregimentumateriel ✂️!
Ces véhicules blindés nouvelle génération peuvent soutenir tout un sous-groupe tactique interarmes ✓

#CapaciTerre #MatosTerre #MissionMaintenance



939 605 abonnés	465 881 abonnés	433 567 abonnés	253 238 abonnés
262 939 abonnés ¹	62 572 abonnés ²	113 852 abonnés ³	36 461 abonnés ⁴

(1) : compte X armée de Terre ; (2) : compte X CEMAT ; (3) : compte In armée de Terre ; (4) : compte In CEMAT.

Le spécialiste en intervention subaquatique (SIS) doit se préparer rapidement en cas de victime immergée à secourir.

SENTINELLE DES EAUX

Le centre d'appui et de secours La Monnaie de la BSPP assure la sécurité des citoyens et des visiteurs face aux risques que représente la Seine. Alors que le fleuve devrait être le théâtre des festivités pour l'ouverture des Jeux olympiques de Paris 2024, l'unité, aux premières loges, se tient prête.







Le centre de secours
La Monnaie a été inauguré
le 14 mai 1984.



Le SIS s'équipe d'une tenue de plongée et d'une bouteille d'oxygène.





Le chef de centre arrive sur la zone dans un second temps, après les spécialistes en intervention aquatique.



Après 2h30, les chances de survie d'un individu tombé dans une eau à moins de 7°C, sont quasi nulles.

Le centre de secours se situe sur la Seine, entre le Pont Neuf et le Pont des Arts.





L'embarcation de secours à victime dispose d'une rampe d'accès arrière et d'équipement médical permettant de récupérer une victime tombée à l'eau et de prodiguer les premiers soins.

De la recherche d'un individu égaré, enseveli ou immergé, à celle de produits accélérateurs d'incendie, les chiens du groupe cynotechnique sont dédiés au secours à la personne.



Les sapeurs-pompiers positionnent la victime sur le brancard hissé jusqu'au véhicule du groupe de reconnaissance et d'intervention en milieu périlleux (GRIMP).



Nichée sur la Seine, au cœur de la capitale, la péniche de 400 m² passerait presque inaperçue aux yeux des passants. Il faut descendre sur les berges, entre le Pont Neuf et le Pont des Arts pour apercevoir l'inscription "Pompiers de Paris" gravée sur son flanc. Le centre d'appui et de secours La Monnaie¹, composé de vingt-sept sapeurs-pompiers, dont huit en permanence de garde, appartient à la 40^e compagnie de appuis spécialisés (cf. encadré) de la brigade de sapeurs-pompiers de Paris (BSPP). « *La composante nautique est très polyvalente. Elle intervient aussi bien pour des personnes noyées, pour des feux de bateaux, en plongée sous plafond ou encore en milieu pollué* », expose le capitaine Pierre-Antoine, commandant d'unité de la 40^e compagnie. Ce 22 avril, à 7 h 45, l'adjudant Sandy, chef de centre, se tient sur le pont devant cinq pompiers en tenue de travail pour l'appel des morts au feu. Alors que débute ce moment incontournable de la vie des casernes, on annonce à la radio la suspicion d'un corps flottant aux abords du XVI^e arrondissement. La sonnerie de feu retentit, interrompant le cérémonial.

« Opération coup de poing »

Aussitôt, c'est l'effervescence sur le pont. Chacun sait ce qu'il doit faire et s'équipe en conséquence. Une première embarcation de secours et d'assistance aux victimes, amarrée à la péniche, s'élance. Sa vitesse, jusqu'à 90 kilomètres/heure, permet d'arriver au plus vite sur la zone. À bord, les spécialistes en intervention aquatique (SIA) sont formés pour intervenir dans des situations d'urgence et sauver des personnes en danger à la surface de l'eau. Plus loin derrière, une seconde embarcation marque le pas, avec cette fois-ci, des spécialistes en intervention subaquatique (SIS). Ceux-ci opèrent sous l'eau. Experts en plongée sous-marine, ils ont pour missions la recherche et la récupération de victimes de noyade, d'objets immergés, ou encore les opérations de sauvetage dans des environnements complexes : véhicules ou embarcations immergés. À ce stade, ils ignorent ce qu'ils vont trouver. « *Un déploiement se fait toujours dans cette configuration : d'abord une opération "coup de poing" avec les*

1. Un second centre d'appui et de secours existe, celui de Joinville-le-Pont, Val-de-Marne.

LA COMPOSANTE APPUI À LA BSPP

La 40^e compagnie des appuis spécialisés de la BSPP regroupe la composante nautique, le groupe de recherche et de sauvetage en milieu urbain, les équipes cynotechniques et le groupe de reconnaissance et d'intervention en milieu périlleux. Ces groupes viennent en appui des pompiers non spécialistes, sur les 800 km² du secteur parisien. Leur expertise terrain et leur matériel spécifique permettent d'apporter la réponse opérationnelle la plus adaptée afin d'optimiser les chances de survie d'une victime.

SIA pour maximiser les chances de survie d'une victime, puis dans un second temps, si besoin, le déploiement des plongeurs », indique l'adjudant Sandy. Arrivé sur place en à peine deux minutes pour l'élément de tête, le constat est sans appel : il s'agit bien d'un corps sans vie. « *Cela arrive, mais cela ne fait heureusement pas partie de nos interventions les plus fréquentes* », précise le sous-officier. L'action d'assistance et de sauvetage du centre s'arrête ici, pour laisser place à l'enquête par les autorités compétentes.

« Travailler la coordination »

Une fois l'intervention terminée, la journée reprend son cours. Le quotidien à bord de la péniche est rythmé par les séances de sport, les instructions, les services et la préparation opérationnelle. Ce jour-là, une manœuvre multi-spécialités à dominante nautique, est organisée avec les équipes cynotechniques (Cyno) et le groupe de reconnaissance et d'intervention en milieu périlleux (GRIMP), deux autres composantes de la 40^e compagnie. « *Ce genre d'exercice est organisé plusieurs fois par an. L'objectif est de travailler la coordination entre spécialistes* », souligne le chef de centre. Le scénario du jour : deux personnes tombées à l'eau au niveau du Pont au Change, dont une immergée et une restée en surface. Les SIA sont envoyés pour secourir cette dernière le plus rapidement possible, puis s'assurent de la présence d'une seconde victime pour engager

Le saviez-vous ?

La BSPP héritera d'un nouveau centre de secours baptisé Deglane, créé pour les Jeux et qui sera conservé.



La péniche est un ancien chaland divisé en trois ponts. Sa longueur est de 46,50 mètres sur 7 mètres de large. Elle pèse 400 tonnes.

●●● les SIS. La recherche s'avère plus compliquée que prévu. Aussi, pour réduire la zone et localiser au plus vite la victime, une équipe cyno est demandée en renfort. Le caporal-chef Xavier et sa chienne Jill, dix ans, entrent en scène. Depuis l'avant du bateau, elle scrute les eaux et active son flair. L'embarcation suit les indications du binôme. Le malinois aboie pour marquer l'endroit. « *Directeur de plongée de chef d'unité cyno, je vous rends compte du marquage du chien au niveau du pont, parlez* », annonce à la radio le maître-chien, qui oriente les plongeurs vers le lieu supposé.

« Conditions extrêmes »

La victime est repérée. Hissée à bord, elle est en arrêt cardio-respiratoire. Alors que les premiers soins lui sont prodigués, il faut rapidement l'évacuer vers un centre hospitalier. Les indications du médecin sont claires, elle doit rester en position allongée. Seulement dans le scénario, l'évacuation le long des berges est impossible. En effet, ces dernières sont sous l'eau. D'où le concours du GRIMP. Grâce à son équipement spécialisé et sa formation approfondie, il est capable d'intervenir dans des conditions extrêmes et accéder à des endroits inaccessibles comme celui-ci. À l'aide d'un dispositif sur cordes tendues, semblable à une tyrolienne, la victime est immobilisée sur un brancard hissé à plusieurs mètres au-dessus de l'eau, puis coulissé jusqu'au véhicule du GRIMP stationné sur le pont, sous les regards intrigués des passants.

« *Cet exercice d'envergure s'inscrit dans la préparation opérationnelle courante de la*

40^e compagnie. En effet, cet entraînement conjoint garantit une parfaite fluidité d'exécution et une connaissance mutuelle entre les spécialités. C'est la clé de la réussite sur intervention », explique le capitaine Pierre-Antoine.

« 500 bateaux naviguent sur la Seine »

Avec 25 kilomètres de secteur "voie de Seine" couverts à l'année, sur un total de 145 kilomètres navigables², le centre de secours La Monnaie assure la protection de la population aux abords et sur le fleuve parisien. « *En moyenne par jour, 500 bateaux, tous types confondus, naviguent sur la Seine. Un chiffre porté à 700 en été* », expose l'adjudant Sandy. Un flux qui laisse présager de l'activité continue de l'équipage. Avec le nombre de visiteurs attendus, il s'affirme comme un maillon indispensable dans la chaîne de sécurité des Jeux de cet été. Pour garantir la quiétude des athlètes et des spectateurs -notamment le jour de l'armada³- et faire de ces Olympiades une célébration mémorable, la France pourra compter sur les hommes du centre La Monnaie. ●

Texte : Capitaine Eugénie Lallement

Photos : Sergent-chef Julien Châtellier

2. Couvert par les centres d'appui et de secours de Clichy-la-Garenne et de Joinville-le-Pont.

3. Des embarcations dédiées au secours à la personne, à la mission incendie (bateaux-pompes) et au secours médical seront déployées lors de la cérémonie d'ouverture.



EN SAVOIR PLUS



PROTÉGER LES PERSONNES ET LES BIENS

« La BSPP est une unité de l'armée de Terre placée pour emploi auprès du préfet de police de la capitale, chargée de la protection des personnes et des biens sur Paris et la petite couronne. Son rôle pendant les Jeux va être central. L'état-major opérationnel, basé à Champerret, sera l'interlocuteur privilégié du préfet de police pour la partie secours-santé. Il aura pour mission particulière de collationner les données secours-santé en provenance du terrain, des postes de commandement avancés sur les sites olympiques référencés, pour en faire la synthèse et la transmettre au Centre de suivi et de planification zonale de la préfecture de police. Par ailleurs 42 officiers de liaison de la BSPP seront projetés quotidiennement sur chaque site de compétition et dans les différents centres de commandement. La salle de crise opérationnelle de la BSPP accueillera également un certain nombre d'officiers de liaison des directions et services extérieurs. »

Lieutenant-colonel David, adjoint du bureau opérations et de préparation opérationnelle de la BSPP et officier référent pour les JOP depuis 2021

LA BSSP PENDANT LES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES

La BSSP sera pleinement engagée pendant les JOP. Elle conduit, depuis plus de trois ans, des travaux de planification ayant mené à l'**identification de quatre risques** :

- le **risque courant aggravé**, lié à l'afflux massif des touristes dans la capitale ;
- le **risque spécifique**, lié aux activités périphériques des sites olympiques ;
- le **risque particulier**, en cas de canicule, troubles sociétaux ou violences urbaines ;
- le **risque exceptionnel**, lié à la menace terroriste.

Chaque jour, la couverture opérationnelle adoptera une des **postures programmées**¹ :

- **la posture moyenne** : présence de 2 300 militaires en permanence (comme au 14 juillet et au 31 décembre) ;
- **la posture renforcée** : 2 500 ;
- **la posture haute** : 2 800, elle repose sur le renfort de moyens extra-zonaux (SDIS² plus Formisc) ;
- **la posture exceptionnelle** : 3 000 avec la mise en œuvre d'un plan de rappel.

Une **couverture opérationnelle efficace** assurée par :

- **La concentration des efforts** : capacité à projeter sous court délai, des moyens dédiés positionnés au plus près des sites olympiques ;
- **L'économie de moyens** : dispositif souple permettant d'adapter l'offre de soins au besoin estimé dans le temps (pic de sollicitation) et dans l'espace (flux de public) ;
- **La liberté d'action** : capacité à disposer d'un réservoir de force.

1. 1 900 sapeurs-pompiers occupent quotidiennement des postes opérationnels.

2. Service départemental d'incendie et de secours.

En bref...

Des moyens revus à la hausse

2 300 personnes de garde chaque jour contre 1 900 en moyenne

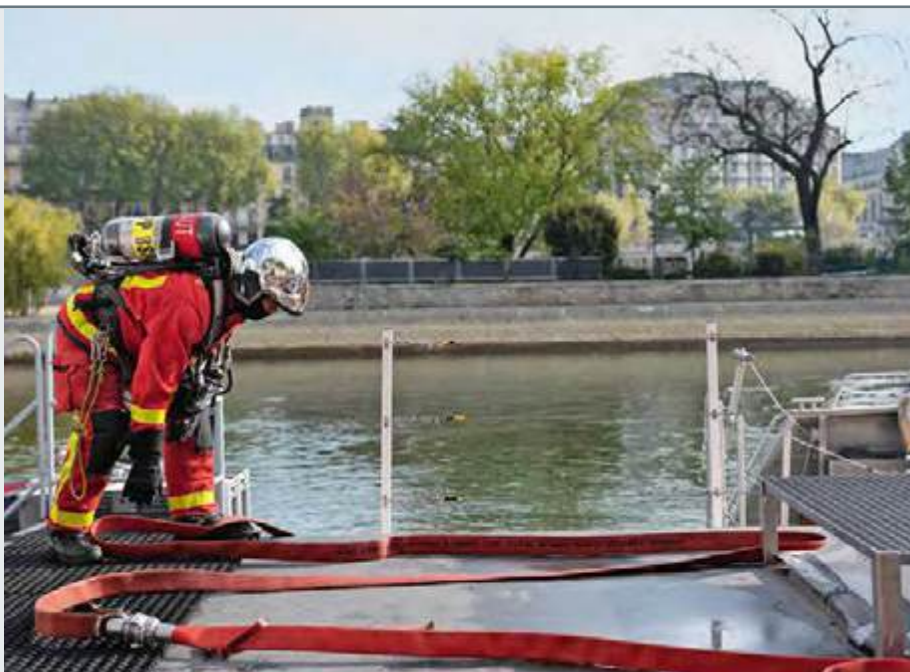
900 à 1 200 une cible de recrutement réhaussée

900 réservistes opérationnels pour l'année 2024

250 volontaires du service civique contre 200

250 vecteurs de secours à victime contre 200

28 engins-pompes supplémentaires en moyenne par jour



206 os,
900 ligaments,
9000 tendons,
un parachute.



La mutuelle sociale
des forces armées

En plus d'une voile de secours, cet homme bénéficie comme tous les adhérents de Solidarm d'un accompagnement en cas de blessure.

DOSSIER

PARIS 2024



PROTÉGER LA NATION

Photo : Sergent-chef Julien Châtelier

L'armée de Terre occupe un rôle majeur dans la protection des Français. Elle est en mesure d'intervenir en permanence, partout où flotte notre drapeau et vivent nos concitoyens. La mission première des soldats est de défendre le territoire national contre toute menace venant de l'extérieur. Protéger, c'est également renforcer le dispositif de l'armée de Terre dans les Outre-mer pour une meilleure défense de la souveraineté, diffuser l'esprit de défense auprès de la jeunesse et contribuer à la résilience.

Souvent sollicitée en cas de catastrophe naturelle ou encore de soutien à la population, l'armée de Terre fait preuve d'une réactivité et d'une présence sans faille. Ces missions témoignent de son engagement pour la défense des valeurs et des intérêts de la France. Des formations militaires de la sécurité civile, en passant par l'opération Harpie de lutte contre l'orpillage illégal jusqu'au Gouverneur militaire de Paris avec l'opération Sentinelle pendant les Jeux olympiques et paralympiques de Paris, tous contribuent à ce pilier stratégique.

Texte : Capitaine Justine de Ribet

**28 À ÉVÉNEMENT INÉDIT,
ORGANISATION INÉDITE**

30 UN FLAIR OLYMPIQUE

32 SERVIR POUR SAUVER

**34 LA RUÉE CONTRE L'ORPAILLAGE
ILLÉGAL**

Photo : Sergent-Chef Julien Châtellier





Une patrouille de l'opération Sentinelle devant l'hôtel de ville de Paris.



Photo : Cellule.com du GMP

À ÉVÉNEMENT INÉDIT, ORGANISATION INÉDITE



Photo : Cellule.com du GMP

Depuis son bureau aux Invalides, le général de corps d'armée Christophe Abad, gouverneur militaire de Paris, a vue sur le pont Alexandre-III et sur l'esplanade des Invalides où se dérouleront les épreuves de tir à l'arc lors des Jeux olympiques de Paris 2024. Avant de laisser place à la compétition, la sécurisation des emprises, de la population et des visiteurs est un enjeu principal. L'opération Sentinelle s'adapte et voit son effectif augmenter.

■ L'opération Sentinelle fêtera ses dix ans l'an prochain. Pouvez-vous nous la décrire ?

L'ordre et la sécurité publics sur le territoire national relève de l'autorité des préfets. L'opération Sentinelle a été déclenchée par le président de la République dès le lendemain des attentats de janvier 2015. Elle n'a jamais cessé depuis. Au-delà de l'élément déclencheur, ce qui l'a caractérisée, c'est la rapidité avec laquelle les armées se sont mobilisées. Depuis, les effectifs ont été adaptés à la réalité des événements, qu'ils aient un caractère impromptu ou exceptionnel comme la sécurisation d'un sommet de l'Union européenne à Versailles. Sentinelle sera toujours en appui de l'action des forces de sécurité intérieure de police et de gendarmerie. Elle n'a pas vocation à s'y substituer. Nous sommes dans une logique de complémentarité.

■ Demain, les Jeux olympiques se dérouleront dans les rues de la capitale. Quel sera votre rôle et comment s'organisera l'opération Sentinelle ?

En Île-de-France, je suis le conseiller militaire du préfet de police de Paris. Il exprime des effets à obtenir, j'en déduis les moyens humains et matériels nécessaires pour remplir la mission. Cet été, nous garderons cette même organisation. Pour les Jeux, nous avons décidé de maintenir la colonne vertébrale de l'opération, c'est-à-dire la lutte contre le terrorisme et nous allons l'adapter à cette situation exceptionnelle. Environ dix mille militaires, sous le commandement du gouverneur militaire de Paris (GMP), seront mobilisés pour la sécurisation. À événement inédit, organisation inédite. Nous allons élargir le champ des missions du soutien, de l'expertise dans la lutte contre les explosifs avec des chiens, la sécurisation de la cérémonie d'ouverture avec les plongeurs de combat du génie, ou encore des missions d'aérotransport avec un détachement de l'Aviation légère de l'armée de Terre... Toutes ces capacités rentreront dans le périmètre de l'opération Sentinelle pour les JOP.

■ Les capacités militaires déployées sont importantes. Sans soutien, le soldat ne peut remplir sa mission. Comment relever ce défi logistique ?

L'opération Sentinelle pendant les JOP est un enjeu logistique de taille. Depuis neuf ans, nos soldats sont stationnés sur une quinzaine d'emprises en Île-de-France. Compte tenu des effectifs, nous devons augmenter la capacité d'accueil. Fin avril, sur la pelouse de Reuilly, dans le XII^e arrondissement de Paris, nous avons débuté la construction d'un camp militaire pour 4 500 personnes. Il verra le jour le 3 juillet. Même en opérations extérieures, il n'y a pas d'équivalent. Ce camp portera le nom du caporal Alain Mimoun, soldat emblématique et sportif de haut niveau, médaillé d'or lors des Jeux olympiques de Melbourne en 1956. Il est le symbole de la reconstruction par le sport pour les blessés militaires. Dans le VII^e arrondissement, en plein cœur de l'École militaire, un autre bâtiment a également vu le jour récemment. Il accueillera des militaires de la force Sentinelle mais aussi l'état-major du GMP. J'ai pris cette décision à mon retour de Londres, en novembre 2022, à la suite de ma rencontre avec mon homologue britannique. Dans les échanges riches que j'ai eus avec lui, il m'a présenté l'endroit où il commandait les opérations, situé en plein cœur de Londres.

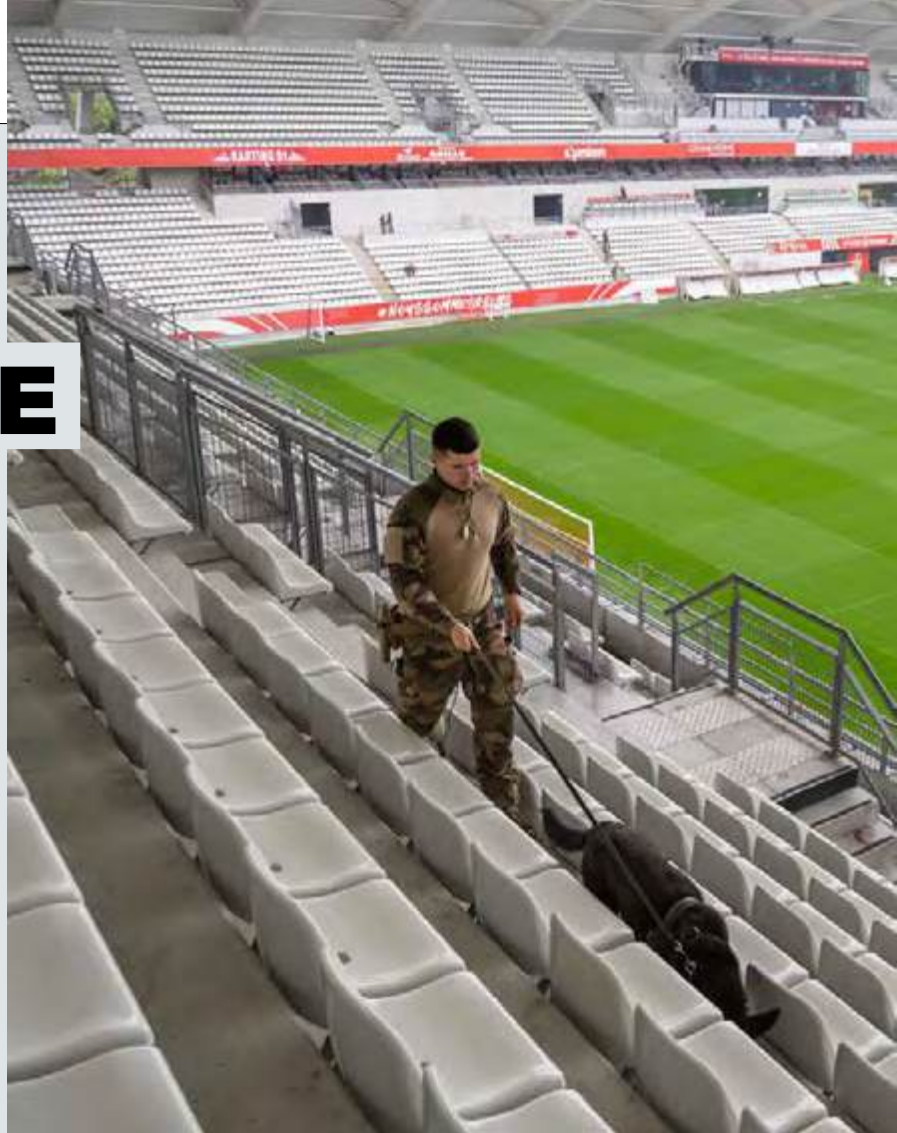
■ À quoi ressemblera l'opération Sentinelle après les olympiades ?

J'ai la conviction que les JOP 2024 peuvent être un pivot dans la transformation de l'opération Sentinelle. Actuellement, nous travaillons sur le sujet avec le préfet de police de Paris. Je crois en un système réduit en terme de projection, compensé par un système puissant d'unité d'alerte, qui permettrait de garantir aux autorités civiles l'intervention rapide des armées en cas d'événement grave. S'agissant de l'Île-de-France, je souhaite cibler Paris intramuros avec quelques zones emblématiques telles que les deux aéroports, le château de Versailles, le centre d'affaires de la Défense et le parc Disney. Notre mission est d'apporter de l'aide quand c'est nécessaire. ●

UN FLAIR OLYMPIQUE

À l'aube du rendez-vous mondial de cet été, les maîtres de chien du 132^e régiment d'infanterie cynotechnique se préparent. En renfort des forces de sécurité intérieure, ils seront déployés pour assurer la sûreté des emprises sportives, des citoyens, des touristes et des athlètes.

« **N**otre mission : effectuer une visite de sécurité avant l'arrivée des sportifs et des spectateurs. La priorité : les zones sensibles telles que les vestiaires, les toilettes ou l'infirmerie. Nous avons quatre heures pour rechercher de l'explosif et des munitions. » Le lieutenant Antoine, chef de section au 132^e régiment d'infanterie cynotechnique (132^e RIC) livre les dernières orientations à ses chefs de groupe. Ils mesurent tous l'importance de la mission. Dans quelques semaines, le détachement sera à Paris pour sécuriser les différents sites sportifs lors des Jeux olympiques. Cet exercice s'inscrit dans une préparation opérationnelle semblable à celle effectuée avant un départ en opération extérieure. Seul l'environnement diffère. Les chiens doivent se familiariser aux infrastructures. « À l'instar des sportifs, les équipes se préparent sur du long terme. Quand l'objectif approche, l'entraînement s'intensifie », souligne le colonel Cyril Bédez, chef de corps du 132^e RIC. Au vu du nombre de sites, le régiment va être for-



À l'intérieur comme à l'extérieur du stade de Reims, le moindre recoin est inspecté par les chiens du 132^e RIC.

Le saviez-vous ?

Les chiens du 132^e RIC sont aussi utilisés dans la recherche de carburant pour la mission Harpie, lutte contre l'orpaillage illégal, en Guyane.

tement sollicité. En effet, environ deux compagnies, soit une centaine de chiens, seront déployées sur les emprises sportives jusqu'à présent maintenues secrètes. Pour renforcer la protection, les experts du 132^e RIC seront binômés avec des équipes étrangères venant des États-Unis, de Pologne, de Lituanie, d'Italie, ou encore de Belgique.

« Détection de matière ! »

Pour optimiser l'efficacité et la concentration du chien, les équipes cynotechniques se relayent. « Le temps de travail de l'animal est propre à chacun », précise le chef de section. C'est pour cela que nous fonctionnons en relais. » Dans les couloirs du stade de Reims, un binôme progresse. « Tu cherches en haut », ordonne le soldat de 1^{re} classe Manon à son berger malinois, Pontti. Les ordres résonnent dans les couloirs vides. Odeurs de gel douche, de transpiration, applaudissements ou encore cris des spectateurs, rempliront bientôt cette enceinte. Pour le duo, l'environnement change des missions habi-



Pour signaler la détection de matière, les chiens sont dressés pour marquer l'arrêt en attendant l'intervention de leur maître ou des services de déminage.

moindre recoin du stade de Reims a été inspecté par les chiens du 132^e RIC.

Pas de moyens plus efficace

Après la matinée consacrée au stade de Reims, l'après-midi se déroule à la salle de concert de l'Arena. Elle offre un nouveau terrain de jeu avec un tout autre objectif. « *Le but est de mettre en relation nos équipes avec les démineurs de la sécurité civile, les douanes, la police nationale et la gendarmerie nationale* », éclaire le sergent-chef Mike, en charge de l'exercice. Ces échanges sont utiles, chacun montre sa manière de fonctionner. « *Les binômes du 132^e RIC peuvent ainsi s'entraîner avec des explosifs et des quantités qui diffèrent des nôtres* », ajoute Mike. À ce jour, il existe douze matières primaires dans le monde, classées sous forme d'arbre généalogique. Face à une matière inconnue, le chien est capable de détecter des molécules similaires et de faire le lien. « *Aujourd'hui, nous n'avons pas de moyens plus efficaces que le chien, conclut le chef de corps. Son odorat est un million de fois plus fin que celui de l'homme. Même dans le milieu médical, il a fait ses preuves puisqu'il est capable de détecter des cancers.* » À l'heure actuelle, aucun robot, aucune technologie, ni même l'intelligence artificielle, ne peut remplacer le flair d'un chien. ●

Photos : Sergent-chef Romain Pichet

tuelles, néanmoins, les techniques de travail restent les mêmes. Au fond, se trouve la dernière pièce à inspecter : l'infirmerie. À peine arrivé dans la salle, Pontti s'agite, montre un intérêt pour la porte du fond et regarde Manon. Celle-ci l'ouvre et instantanément son chien marque l'arrêt sous le lavabo. « *Détection de matière !* », signale-t-elle à son chef de groupe. La découverte sonne la fin de l'exercice. Dans un cas réel, l'équipe de déminage de la préfecture de police de Paris prendrait le relais. « *Nous composons avec les limites des uns et des autres, explique le lieutenant. Si un chien a le vertige, il ne sera pas employé pour vérifier une zone en hauteur. Il ne faut pas oublier que l'on travaille avec des êtres vivants.* » En moins de trois heures, le

La France possède la plus grosse capacité cynotechnique en termes de recherche d'explosifs.



SERVIR POUR SAUVER

Catastrophes naturelles, technologiques ou encore assistance aux populations, couvrent l'ensemble du spectre des interventions des formations militaires de la sécurité civile. Elles sont capables de déployer un module en moins de trois heures. Du 3 au 4 avril, les sapeurs-sauveteurs de l'unité d'instruction et d'intervention de la sécurité civile 7 se sont entraînés lors d'un exercice synthèse de sauvetage en inondation.

Séismes, feux de forêts, inondations, tempêtes, accidents industriels, pollutions maritimes ou encore assistance à la population n'ont plus de secret pour les sapeurs-sauveteurs des formations militaires de la sécurité civile (FORMISC). Composées d'un état-major et de trois unités opérationnelles appelées Unités d'instruction et d'intervention de la sécurité civile (UIISC), elles constituent la force d'intervention terrestre capable de déployer jusqu'à 260 militaires sur tous types de scénarios en moins de trois heures. Sur le territoire national comme à l'international, elles renforcent les sapeurs-pompiers et les forces de sécurité intérieure. Sur demande d'assistance des pays frappés par une catastrophe telle que le tremblement de terre en Turquie (février 2023), l'inondation en Libye (septembre 2023), ou encore le cyclone à La Réunion (début 2024), les UIISC sont projetées. Elles font partie intégrante de l'armée de Terre et sont mises pour emploi au ministère de l'Intérieur et des Outre-mer. « La spécificité militaire de la sécurité civile est la capacité à être rustique, rigoureux, à durer dans le temps dans un environnement très dégradé, toujours au profit de la population, détaille la capitaine Mathilde, comman-



dant d'unité de la 1^{re} compagnie de l'UIISC 7. *Notre autonomie est notre force de frappe. Nous sommes par exemple en mesure de produire de l'eau potable.* » Pour maintenir ce niveau d'excellence, ils s'entraînent. Du 3 au 4 avril 2024, la 1^{re} compagnie de l'UIISC 7 a participé à un exercice synthèse de sauvetage en eau vive.

« Maîtriser l'environnement »

Le scénario se veut être au plus proche de la réalité. Les départements de l'Ardèche, du Gard, des Bouches-du-Rhône, du Vaucluse et du Var sont en vigilance orange pour risque de crue. « En intervention, la jonction de plusieurs départements nécessite, en temps réel, une grosse coordination interdépartementale », rapporte la capitaine Mathilde. En raison des importants cumuls de pluie, le niveau du Rhône et de ses affluents monte. Plusieurs personnes sont portées disparues. Les moyens nationaux sont engagés en renfort des services départementaux d'incendie et de secours. Le module sauvetage eau vive (MSEV) pré-positionné dans le Gard, est rejoint dans la nuit par le module assistance inondation (MAI), le module pompe isolement (MPI) et la cellule drones pour les reconnaissances de zone. L'exercice commence au niveau des cascades du Sautadet, près de La-Roque-sur-Cèze. Sur ce secteur très tou-

Le saviez-vous ?

Le 4 décembre 2024, à l'occasion de la Sainte-Barbe, saint patron des Formisc, l'UIISC 4 sera officiellement créée. L'effectif global atteindra les 2 100 sapeurs-sauveteurs.

ristique, la montée des eaux rapides a emporté six personnes. Très rapidement, le MSEV est engagé. « *Le plus important est la lecture du courant et l'identification des dangers potentiels tels que la force de l'eau contre les rochers ou les amas de branches*, explique l'adjudant Mickael. *Si nous maîtrisons l'environnement, l'objectif est atteint.* » Les sapeurs-sauveteurs du MSEV s'entraînent au minimum deux semaines par an en plus de leurs interventions.

Sur le fleuve et sur la terre

« *Nous sommes les secours, est-ce qu'il y a quelqu'un ?* » résonne sur le Gard. Il est 19 heures, le camping de la ville de Combs a été évacué mais il manque des touristes à l'appel. Quelques heures auparavant, le MAI s'est équipé avant d'embarquer sur des bateaux *Steady*® et des coques aluminium. Équipés de lumières, les sapeurs-sauveteurs remontent la rive. Sur le fleuve et sur la terre, la zone est passée au peigne fin. Au fil de la soirée, les victimes sont prises en charge par l'auxiliaire sanitaire de l'UIISC 7 avant d'être emmenées vers l'hôpital le plus proche. « *Plus le temps avance et plus les chances de retrouver les disparus diminuent. Il est indispensable de continuer les recherches pour les familles* », assure la capitaine Mathilde. Le lendemain matin, le MPI navigue sur le Gardon. Une digue menace de se briser, il faut évacuer l'eau au plus vite pour limiter la surcharge et protéger la zone située en aval. En quelques minutes, la pompe, capable d'avaler jusqu'à 70 m³ d'eau, est mise en place. Les gestes sont méthodiques et précis. Il faut dire qu'ils rythment leur quotidien. En 2023, ce sont plus de 144 interventions pour les 1402 sapeurs-sauveteurs des UIISC. L'opération la plus médiatisée, connue sous le nom d'Héphaïstos, concerne la lutte contre les feux de forêt sur le territoire national. ●

Photos : Caporal-chef Julien Pigouneil



Entraînement au sauvetage en eau vive avec des mannequins, aux cascades du Sautadet (Gard).





LA RUÉE CONTRE L'ORPAILLAGE ILLÉGAL

Forêts décimées, rivières polluées, amas de déchets en pleine jungle, économie clandestine, sont autant de conséquences de l'orpillage illégal en Guyane. Chaque jour, 400 militaires français de l'armée de Terre patrouillent dans la forêt. Ce sont les soldats de l'opération Harpie mise en place en 2008 et placée sous l'autorité du préfet et du procureur de la République.

Le départ approche. Près de la cale de mise à l'eau¹ du 9^e régiment d'infanterie de Marine (9^e RIMA), à Saint-Jean du Maroni en Guyane, deux pirogues chargées de sacs kaki contenant un kit de survie en forêt pour les prochaines 72 heures, attendent leurs occupants. Non loin de là, en avril dernier, un détachement de la section du lieutenant Alban, chef de section au 2^e régiment étranger de parachutistes (2^e REP) en mission de courte durée, s'équipe de gilets de sauvetage. Les légionnaires arpencent la forêt depuis maintenant trois mois et demi. « Nous sommes sur le territoire national, en temps de paix et nous conduisons des actions, en appui des forces de sécurité intérieure. Ces actions peuvent nous opposer à des gens armés ou nous confronter à des orpailleurs non belliqueux », explique le lieutenant. Ces hommes et ces femmes en situation irrég-

1. Petit embarcadère.

Sur le fleuve Maroni, les deux pirogues du 9^e RIMa naviguent côte à côte en direction des sites d'orpailleurs illégaux identifiés en amont.

gulière, sont les *garimpeiros*. Surnom portugais donné par les autorités, il désigne les chercheurs d'or illégaux originaires du Brésil et du Suriname. En 2008, le phénomène prend de l'ampleur et nécessite d'associer à l'action des gendarmes, celles des forces armées en Guyane (FAG). «*Nous apportons l'expertise pour la planification des opérations dans le milieu hostile qu'est la forêt équatoriale et proposons des moyens dont la gendarmerie ne dispose pas tels que les hélicoptères de manœuvre et des hommes en nombre*», atteste le colonel Xavier Aribaud, chef de corps du 9^e RIMa. Aujourd'hui, plus de 260 militaires sont stationnés en permanence en forêt, effectuant dix patrouilles par jour, soit 3 000 par an avec pour protéger la souveraineté française.

Autonomie, rusticité et subsidiarité

Après plusieurs heures de pirogue, les premiers légionnaires et le gendarme posent le pied dans la jungle amazonienne. À peine équipés, les trois pisteurs partent en tête pour déceler des traces d'orpailleurs. Le reste de la section progresse. «*Il suffit d'une flaque d'eau pour indiquer le chemin vers les garimpeiros*», chuchote le sergent Alain. Quelques minutes plus tard, plusieurs carbetes encore habités sont découverts. Le gendarme commence les saisies. La particularité de cette mission de protection : l'autonomie, la rusticité et la subsidiarité. La liaison peut parfois s'avérer difficile entre le centre opérations et les détachements déployés en forêt. Chacun sera confronté à une situation lui imposant de prendre une décision qui dépassera son niveau de responsabilité. Il s'agit d'une vraie école du commandement. «*Nous préparons les soldats de demain qui utiliseront des véhicules dotés du système Scorpion. Si d'aventure la liaison se perd, ils auront cette culture du commandement par l'intention. Autrement dit, ils seront capables de remplir la mission confiée tout en restant dans le cadre défini par leur chef*», souligne le chef de corps.

Protection de l'environnement

Au cœur de la forêt amazonienne, des montagnes de déchets soulignent le passage des orpailleurs illégaux. Des bottes en caoutchouc, des bâches ou encore des barriques

Le saviez-vous ?

Deux autres opérations de protection de la population sont menées par les forces armées en Guyane : la police des pêches et la sécurisation du centre spatial guyanais à Kourou.

d'essence vides jonchent le sol et s'accumulent. Quelques pas plus loin, des sites creusés avec des lances à eau de haute pression se démarquent. Le silence règne sur la zone déserte, autrefois boisée. Atteinte à l'environnement, destructions de centaines d'hectares de forêt par an, pollution au mercure pour amalgamer les paillettes d'or, trafic d'êtres humains, d'armes ou encore d'explosifs sont autant de conséquences de l'orpaillage clandestin. Les marsouins peuvent compter sur l'aide des habitants, tels que les Bushinengués ou les Amérindiens. Ils sont réservistes, piroguiers ou encore pisteurs et sont acteurs de la protection de leur environnement en lien avec les FAG, luttant eux aussi contre ce fléau. De retour à Saint-Jean-du Maroni, les légionnaires et le gendarme font le bilan de ces trois jours d'opérations. Le détachement a détruit, en tout, une dizaine de carbetes, 500 m² de bâches, une tonne de nourriture et de matériel d'hygiène. Sept téléphones, de l'or, de l'armement et une pirogue ont été saisis. ●

Photos : Caporal-chef de 1^e classe Adrien Courant

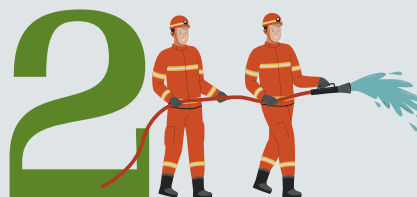
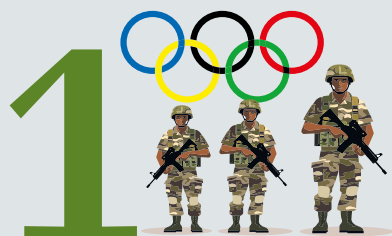
Le gendarme est le seul à détenir l'autorité pour effectuer ou ordonner des contrôles d'identité, des fouilles et des saisies, avec le renfort des militaires.



Sur les zones de vie des orpailleurs illégaux, les soldats, sous la surveillance du gendarme, fouillent la zone à la recherche de matériel ou d'or cachés.



LES POINTS ESSENTIELS



Environ 10 000 soldats de l'opération Sentinelle seront mobilisés pour la sécurisation des JOP, sous le commandement du Gouverneur militaire de Paris. La mission principale de lutte contre le terrorisme sera maintenue, à laquelle s'ajouteront des missions de soutien, d'expertise dans la lutte contre les explosifs avec des chiens, de sécurisation de la cérémonie d'ouverture avec des plongeurs de combat du génie ou encore d'aérotransport avec un détachement de l'Aviation légère de l'armée de Terre.

Catastrophes naturelles, technologiques ou encore assistance au profit de la population, couvrent l'ensemble du spectre des interventions des unités d'instruction et d'intervention de la sécurité civile. En moins de trois heures, elles sont capables de déployer un module d'urgence, que ce soit sur le territoire national ou à l'étranger. Ces unités font partie intégrante de l'armée de Terre et sont mises pour emploi auprès du ministère de l'Intérieur.

Atteinte à l'environnement, destruction de centaines d'hectares de forêt par an, pollution au mercure, trafic d'êtres humains, d'armes ou encore d'explosifs, sont autant de conséquences de l'orpaillage illégal en Guyane. Pour lutter contre cette pratique, l'opération Harpie mobilise 400 militaires stationnés en permanence en forêt (dont 260 du 9^e RIMa) et environ 3 000 patrouilles par an. Elle est placée sous l'autorité du préfet, du procureur de la République et des Forces armées en Guyane.

4 questions :

1. Quand l'opération Harpie a-t-elle été mise en place ?

- A. 2006
- B. 2008
- C. 2010
- D. 2012

2. Que signifie MSEV ?

- E. Module de sécurité des eaux du Vaucluse
- F. Mission de sauvetage et vigilance
- G. Mission de sécurité et de vigilance
- H. Module sauvetage en eau vive

3. Quels pays étrangers participeront à la sécurisation des JOP aux côtés des équipes cynotechniques du 132^e RIC ?

- I. Belgique, Irlande, Lituanie, États-Unis
- J. Italie, Pologne, États-Unis, Grèce
- K. États-Unis, Lituanie, Pologne, Belgique, Italie
- L. Pologne, Irlande, Grèce, Belgique.

4. En combien de temps a été construite l'infrastructure destinée à accueillir 4 500 militaires de l'opération Sentinelle sur la pelouse de Reully ?

- A. 4 mois
- B. 2 mois
- C. 6 mois
- D. 1 mois

Réponses : 1/B, 2/D, 3/C, 4/B

association



ENGAGÉS POUR TOUS CEUX QUI S'ENGAGENT

Plus proches, plus engagés, plus solidaires.

L'association Tégo est une association à but non lucratif qui œuvre pour la protection sociale complémentaire des militaires.

Pour cela, elle souscrit des contrats de groupe auprès d'assureurs affinitaires qui prennent en charge le risque militaire (prévoyance) et proposent des garanties adaptées aux ressortissants des forces armées et des ministères chargés d'une mission de sécurité.

Dans le même temps, sur ses fonds propres, l'association Tégo assume une mission d'opérateur social au bénéfice de ses adhérents et, plus largement, de la communauté Défense et Sécurité.

Au carrefour des mondes associatif et assurantiel, l'association Tégo agit en complémentarité de l'institution militaire et des assureurs afin de garantir à ses adhérents une protection sociale complémentaire de qualité.

1,2
MILLION
D'ADHÉRENTS

24
ADMINISTRATEURS
BÉNÉVOLES

+ DE
70
ANS
À VOS CÔTÉS

associationtego.fr



UNE COALITION POUR L'AVENIR

En janvier dernier, la France a pris la direction de la coalition "Artillerie pour l'Ukraine". Il s'agit d'une des neuf coalitions capacitaires majeures définies par l'"Ukraine Defense Contact Group", qui rassemble cinquante-quatre nations. Son but : répondre aux besoins urgents de l'artillerie ukrainienne et la rendre interopérable, à plus long terme, avec les forces de l'Otan.

Un contre six : c'est le rapport du nombre d'obus tirés entre l'Ukraine et la Russie. Cette situation justifie le besoin de montée en puissance de l'artillerie ukrainienne, auquel répond la coalition artillerie. « L'artillerie est un domaine d'excellence de la France, sur les plans opérationnel et industriel », affirme le général de division Jean-Michel Guilloton, à la tête de cette coalition depuis le 18 janvier. Deux raisons légitiment la place de la France à ce poste : la première est l'expertise opérationnelle de l'armée de Terre dont l'artillerie est l'un des fleurons, la deuxième est la capacité industrielle de groupes comme Nexter-KNDS qui ont su augmenter de beaucoup leurs moyens de production afin de répondre au besoin opérationnel.

Cette coalition artillerie sol-sol, dont les États-Unis assurent la codirection, est organisée en quatre sous-groupes : systèmes d'armes, munitions, environnement (innovations, outil de commandement) et formation.

Campagne de tirs au canon Caesar sur le camp de Canjuers.

Ces missions répondent à des besoins aux temporalités très différentes, avec l'objectif immédiat de soutenir la défense ukrainienne, tout en construisant dès maintenant une artillerie moderne aux standards occidentaux.

12 000 soldats ukrainiens formés par la France

« Cette coalition est un réceptacle de bonnes volontés, on y trouvera ce que les nations vont y apporter, chacun pour sa partie et avec ses moyens, afin de proposer son aide », présente le général. En février dernier, la France a livré six canons Caesar et annoncé le financement d'une douzaine de plus pour cette année. Les industriels français réorganisent leurs lignes de production, à l'image de Nexter qui a doublé sa capacité de production des canons Caesar, notamment pour répondre aux besoins de l'Ukraine. L'unité des Alliés autour de l'Ukraine s'illustre avec l'appel au financement lancé par la France de soixante canons Caesar en mesure d'être livrés d'ici





Photo : Caporal-chef de 1^{re} classe Adrien Courant

LA FRANCE DANS LA COALITION :

Jusqu'à **78 canons Caesar**
livrés d'ici à 2025.
Livraison de **3 000 obus** par mois.

les forces de l'Otan. L'armée de Terre française joue là aussi un rôle de premier plan. Forte de son expérience, elle a pour objectif de préparer son homologue ukrainienne à un système de commandement et de contrôle adapté à la guerre de haute intensité. « *Nous souhaitons commencer à former des officiers dans le temps long pour aider l'Ukraine à mettre sur pied son futur modèle de force qui devra être compatible Otan, en proposant des formations au sein de nos écoles d'armes* », insiste le général Guilloton.

En clair, à travers cette coalition, la France renforce sa posture de nation-cadre, leader en Europe, capable de fédérer les pays partenaires. Elle s'inscrit dans la continuité de son engagement auprès de l'Ukraine, en l'aidant dans sa défense contre l'agression russe. ●

Texte : Aspirant Augustin Plantureux

À lire :
La Task force 19



à 2025. Un effort prolongé et précis permettra d'établir une feuille de route claire pour la défense de l'Ukraine. Améliorer la disponibilité technique de l'artillerie ukrainienne et la maintenir en condition opérationnelle sont les clés du succès de la défense du pays.

À nos jours, la France a formé plus de 12 000 combattants ukrainiens depuis le début du conflit. L'objectif est de poursuivre ces formations en 2024 en s'adaptant aux besoins des forces armées ukrainiennes. Parmi ces soldats, plusieurs centaines seront des artilleurs formés du servant canon à l'officier d'état-major.

Un rôle de premier plan

La coalition contribue à l'élaboration d'une vision stratégique plus lointaine pour l'armée ukrainienne, qui passe par la mise en place d'une artillerie moderne et interopérable avec

Au Danemark, exercice
Dynamic Front, mars 2023.



Photo : Adjudant-chef Cédric Borderès



DU COSTUME AU TREILLIS

88 élèves de l'Institut national du service public, (ex-ENA), ont effectué une immersion sur le camp militaire de Canjuers dans le Var du 7 au 15 avril. L'occasion, pour ces futurs hauts fonctionnaires, de découvrir le fonctionnement et le quotidien des Armées tout en développant leur leadership, leur capacité d'adaptation et de prise de décision.

Dimanche 7 avril 14 h 45, gare d'Aix-en-Provence TGV. L'adjudant-chef Nicolas fait l'appel sous une chaleur écrasante. À peine débarqués du train, 88 élèves de la promotion Paul-Émile Victor (2024-2026) de l'Institut national du service public (INSP) montent dans les bus, direction le camp de Canjuers. Ils sont accueillis par leur encadrement interarmées sur une aire de bivouac. Rassemblement, ventilation par section, puis direction les chambres collectives où ils découvrent sur leurs lits de camp, le paquetage militaire qu'ils vont revêtir pour la semaine. C'est en treillis et avec arme, que les fonctionnaires débutent cette période « *Immersion souveraineté, commandement, cohésion* » destinée à leur faire découvrir la singularité militaire.

Se confronter à la complexité d'une opération militaire

Après une courte formation militaire, incluant parcours d'obstacle, piste d'audace et tir, les élèves reçoivent la mission de s'infiltrer dans la zone où œuvrèrent en 1944, les maquisards. Préparation de la mission, rappel, marche, assaut, rupture de contact, les futurs hauts fonctionnaires, âgés de 21 à 48 ans, n'épargnent pas leur peine pour faire face aux imprévus et aux incidents préparés par le détachement d'adaptation opéra-



tionnelle (DAO) du 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique. Conseillés et guidés par leur encadrement et par les experts du régiment, ils conçoivent et conduisent eux-mêmes l'action, se confrontant à la complexité d'une opération militaire et à la gestion des cas non conformes, comme la présence de civils sur l'objectif au moment de monter à l'assaut. C'est avec soulagement qu'ils voient arriver une colonne de Griffon venus les récupérer pour les évacuer sur la base opérationnelle avancée de Villars, située sur le camp, où ils passent une nuit au plus proche des conditions des soldats en opération. La participation aux couleurs régimentaires et l'indispensable nettoyage de l'armement ont conclu cette première phase.

Créer des liens entre les serviteurs de la Nation

Le treillis réintégré, la promotion est allée à la rencontre des militaires en manœuvre sur le camp pour découvrir leur métier : présentations du Griffon et du Jaguar, des simulateurs de formation, des pompiers militaires, mais aussi des enjeux environnementaux liés à l'espace d'entraînement. Mais ce sont surtout les démonstrations de tir, réalisées par le 21^e régiment d'infanterie de marine de Fréjus et le 68^e régiment d'artillerie d'Afrique de La Valbonne, qui ont marqué les esprits. La visite de la base école du Cannet-des-Maures - 2^e régiment d'hélicoptères de combat et de l'Unité d'instruction et d'intervention de la sécurité civile n° 7 de Brignoles leur ont montré la diversité de missions et de moyens de l'armée de Terre. Le général de corps d'armée Toujouse, commandant de la force et des opérations terrestres, a enfin présenté les enjeux de l'armée de Terre, rappelant les menaces et les défis qui attendent les armées et la Nation. Puis, la promotion a poursuivi pendant une semaine les visites auprès des autres armées et services en zone Sud pour compléter sa connaissance de l'armée de Terre. Cette formule séduit l'ensemble des parties. L'immersion, favorisant la mise en situation comme les moments d'échange, succède aux trois journées de présentations théoriques dont bénéficiaient les promotions précédentes depuis la suspension du service militaire. Lors de la cérémonie de clôture, le 26 avril, les élèves et la directrice de l'institut ont remercié avec émotion leur encadrement

Les élèves ont participé à un rallye incluant un franchissement de paroi verticale.

Le saviez-vous ?

Créé le 1^{er} janvier 2022 pour remplacer l'École nationale d'administration, l'Institut national du service public a vocation à former les hauts fonctionnaires et dirigeants du service public de demain.



pour cette expérience visant à briser les idées reçues et à créer des liens entre serviteurs de l'État. Outre la technicité et la puissance de feu, les futurs hauts fonctionnaires ont découvert ce qui fait la force des armées : les femmes et les hommes qui ont aussi choisi de consacrer leur vie au service de la Nation. ●

Texte : Lieutenant-colonel Philippe Aubertin

Photos : Caporal-chef Julien Pigoune!

UN TRAITEMENT DE LA SOLDE OPEX SIMPLIFIÉ, PLUS SÛR ET PLUS RAPIDE

La nouvelle organisation de l'administration du personnel permet de faciliter la vie des soldats. La preuve avec la solde Opex.



Photo : Caporal-chef Thomas Collange

Depuis le 1^{er} juin 2024, dans le cadre de la nouvelle organisation de la chaîne d'administration du personnel, le centre expert des ressources humaines et de la solde (CERHS) de Nancy traite directement les soldes Opex (opérations extérieures), RTE (renforts temporaires à l'étranger) et MCD (missions courte durée), auparavant du ressort des administrés et de la RH de proximité.

L'utilisation de robots numériques permet d'exploiter de façon rapide et sécurisée les messages d'arrivée et

de départ du personnel sur les différents territoires. Ainsi, les militaires¹ rejoignant ou quittant un même site, quelle que soit leur unité d'appartenance, sont directement pris en compte et leurs droits à solde et pension appréciés par des cellules hautement spécialisées, garantes de droits financiers justes, en montant et en durée.

1. Sauf les légionnaires, les militaires de la BSPP et ceux des unités sensibles (EM Défense, etc.) qui continuent de relever de leur organisme d'administration dédié.

Par ailleurs, le militaire n'a plus besoin de remettre ses pièces justificatives à l'administration. Le CERHS récupère directement les attestations individuelles de séjour auprès des théâtres d'opération ce qui obéit au principe du « dites-le nous une fois », tout en sécurisant leur conservation.

Cette nouvelle organisation facilite les démarches administratives liées aux Opex et aux missions de courtes durées. ●

Texte : CERHS

LES AMBASSADEURS, NOUVEAUX SOLDATS DU RECRUTEMENT

Le programme Ambassadeur met en contact les militaires d'active et de réserve avec les candidats à l'engagement. Les ambassadeurs témoignent de leur parcours et de leur spécialité afin d'aiguiller chaque candidat dans sa future carrière.

Aujourd'hui près de 150 ambassadeurs échangent avec les candidats sur leur quotidien, leur mission, leur métier. La mise en contact, simple, s'effectue via les plateformes Clinch et MyJob-Glasses accessibles depuis le site www.sengager.fr, rubrique "Échangez avec nos soldats". Le candidat peut librement choisir l'ambassadeur avec lequel il souhaite échanger selon son niveau académique, le domaine de spécialité, ou tout simplement parce qu'il le trouve inspirant. Le dialogue noué est indispensable, voire décisif, et rassure le candidat dans sa démarche à l'engagement. Pour le capitaine Malaury, pilote de Tigre au 1^{er} régiment d'hélicoptères de combat à Phalsbourg : « Être ambassadeur c'est sanctuariser du temps pour les autres, pour les

futurs engagés qui veulent échanger, partager. Les jeunes sont passionnés et ne demandent qu'à apprendre ». Le sergent-chef Thibault, aux Écoles militaires de Bourges a quant à lui « aidé des dizaines de jeunes à trouver leur voie tout en transmettant ma passion et les valeurs de ce métier. »

Qui sont-ils ?

Reposant sur le principe « Un militaire recrute un futur militaire », les ambassadeurs sont choisis parmi des volontaires, plutôt jeunes en service. Cela permet de délivrer un témoignage au plus près de la réalité de la première affectation. C'est toute la pertinence du programme qui participe au renforcement de l'attractivité au début du parcours d'engagement et contribue ultérieurement à la fidélisation grâce à la sincérité des échanges. « Nous sommes amenés à traiter de sujets très variés, les différentes spécialités ou les options de carrière envisageables », relate la sergent Pauline, administrateur des systèmes informatiques au 53^e régiment de transmissions.

Des profils variés pour l'active et la réserve opérationnelle

La richesse du programme réside dans la variété des profils proposés que ce soit sur le plan académique, professionnel ou personnel. Par exemple, le lieutenant Anthony, chef de section mobilité terrestre, s'est engagé en qualité d'officier sous contrat encadrement (OSC-E) après un diplôme d'ingénieur d'affaires et une première expérience professionnelle au Canada : « Il est important



Photo : PREC-J

de transmettre mon expérience et ma vision car j'étais dans le même cas que ces jeunes. Je n'avais aucune famille ou connaissance militaire. Je suis conscient qu'il est parfois compliqué d'avoir de bons conseils quand nous évoluons pas dans ce milieu ».

Avec un plan de recrutement ambitieux en 2024 (jusqu'à 16 000 soldats pour l'active et 5 000 pour la réserve), il est primordial de faire connaître l'armée de Terre, ses missions et son cadre d'emploi via les témoignages d'ambassadeurs réservistes. Pour le major Franck, réserviste au 4^e régiment de matériel à Nîmes : « La plupart sont des étudiants, qui dans un premier temps décident d'entrer dans la réserve avant finalement d'intégrer l'active à la fin de leurs études ». ●

Texte : PREC-J



Photo : PREC-J

MIEUX VIVRE SON MÉTIER GRÂCE AU PÔLE ACCOMPAGNEMENT

Créé le 1^{er} juillet 2024 au sein de la DRHAT, le pôle accompagnement (PACC) du militaire a vocation à incarner, revaloriser et faire vivre davantage la condition militaire. Dans un souci d'efficacité opérationnelle face à un contexte guerrier toujours plus prégnant, il portera également les sujets des forces morales et de la résilience de la communauté Terre. Cette création souligne ainsi l'engagement continu de l'armée de Terre au profit du bien vivre des militaires et de leur famille.



Photo : Armée de Terre

Trois enjeux en terme de condition militaire

En la matière, le chef d'état-major de l'armée de Terre (CEMAT) assume une triple fonction : décrire les besoins et les attentes, orienter et éclairer en anticipant. Ces trois fonctions s'inscrivent dans un ensemble d'acteurs et de domaines plus large, coordonné au niveau interarmées et, sur certains sujets, au niveau ministériel.

Trois enjeux occupent une place déterminante :

- renforcer les forces morales et la résilience de la communauté Terre pour pouvoir s'engager dans des conflits d'ampleur et face à des menaces diverses, dans une société éloignée des sujétions imposées par l'état militaire ;
- objectiver la situation de l'armée de Terre en confrontant ressenti et données réelles pour en tirer les bonnes conclusions et orienter les décisions ;
- préserver les besoins particuliers de l'armée de Terre au regard de la réalité RH, de la réalité du terrain, du rythme opérationnel...

Organisation

Issu du regroupement du bureau condition du personnel - environnement humain (BCPEH) et de la cellule d'aide aux blessés de l'armée de Terre (CABAT), le PACC, placé sous l'autorité d'un officier général, entretient des liens étroits avec la concertation et notamment le CFMT¹.

1. Chaîne de la fonction militaire Terre.

Un pôle à la tête de trois chaînes

- un "réseau Condipers² armée de Terre", constitué des bureaux condition du personnel (BCP) d'EMZD et des bureaux environnement humain (BEH) des formations, chargé d'appuyer le commandement dans tous les domaines de la condition du personnel militaire. Ses tâches sont étroitement liées aux trois fonctions du CEMAT, auxquelles s'ajoute l'information;
- un réseau d'appui et de soutien psychologique de l'armée de Terre (psychologues-brigades -CFH³- référents-sections);
- une chaîne "blessés" (CABAT centrale, cellules d'aide aux blessés zonales, BEH des formations) chargée de suivre et d'accompagner blessés et familles endeuillées.

Quatre priorités d'action

- bien vivre son métier (manière dont le militaire aborde et exécute son activité au quotidien);
- bien vivre de son métier (justes contreparties aux sujétions qu'impose l'état militaire);
- bien vivre avec son métier (conciliation vie professionnelle et personnelle);
- bien vivre après son métier (transition professionnelle).

Pour contribuer à la fidélisation et à l'efficacité opérationnelle, le PACC se concentre sur quatre priorités :

- **Améliorer la qualité de vie en garnison** : l'emprise militaire est bien plus qu'un lieu de vie et de travail pour les militaires ; elle est un élément essentiel de leur bien-être, tant pendant le service qu'en dehors. Cette priorité englobe un large éventail de domaines tels que les infrastructures de travail, les installations sportives, l'hébergement, la restauration, les services de soutien

2. Condition du personnel.
3. Conseillers facteur humain.

familial, et la qualité des relations professionnelles.

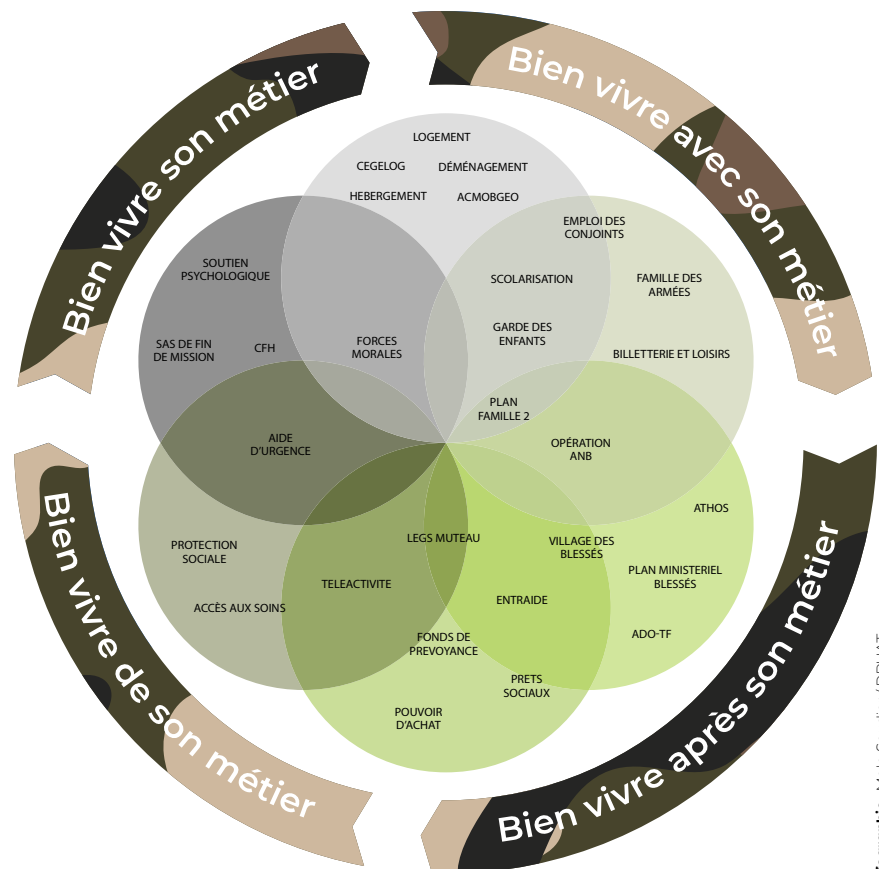
- **Accompagner la mobilité et ses impacts** : caractéristique fondamentale du statut militaire, la mobilité peut entraîner des difficultés pour les militaires et leur famille, notamment en matière de déménagement, de logement, de scolarisation et de garde des enfants, d'accès aux soins et d'insertion professionnelle des conjoints. Cette priorité s'inscrit dans les efforts plus larges du ministère pour valoriser la singularité militaire et améliorer les conditions de vie des militaires et de leurs proches.
- **Soutenir les blessés et les familles endeuillées** : le ministère et l'armée de Terre s'engagent à ne laisser aucun blessé sur le bord de la route. Un dispositif robuste d'accom-

pagnement des blessés et de leur famille est mis en place, en collaboration avec d'autres acteurs tels que le Service de santé des Armées, l'Action sociale des Armées, Défense Mobilité, le programme Athos ou encore l'Office national des combattants et victimes de guerre, pour soutenir les familles endeuillées et les aidants à chaque étape de leur parcours.

- **Renforcer les forces morales des unités et du personnel** depuis la formation initiale jusqu'à l'engagement au combat, et même après⁴ en passant par l'entraînement et la vie en garnison. ●

Texte : PACC

4. Forces morales en prévention, pendant l'action, en récupération-reconstruction.





LA ROCHELLE, DÉBARQUEMENT IMMÉDIAT

Chaque conteneur et véhicule transporté suit le plan établi par l'officier responsable affrété en amont des manœuvres.

Profitant du déchargement réel d'un navire sur le port de la Rochelle, le 519^e régiment du train a conduit l'exercice Aunis 2024, du 8 au 15 avril. À cette occasion, il a évalué ses acconiers¹ et entraîné le commandement au déploiement d'un centre opérationnel au point d'entrée des forces sur un théâtre d'opération.

1. Personne en charge de l'embarquement et du débarquement des marchandises et de leur entreposage.

Au printemps 2023, le 519^e régiment du train (519^e RT) s'entraînait sur la façade méditerranéenne lors de l'exercice Orion 23. Un an plus tard, il se prépare cette fois-ci sur la côte atlantique, grâce au déchargement réel d'un navire affrété sur le port de la Rochelle, ville siège de son détachement de transit atlantique². Aunis 2024 s'appuie sur une opération en terrain libre pour simuler l'entrée sur un théâtre d'une division terrestre par la façade maritime. Après avoir fait escale à Dakar, Abidjan, Libreville, Douala et Cotonou pour approvisionner les forces pré-positionnées

2. Basé à Toulon, le 519^e RT possède un détachement à la Rochelle.



À bord, les acconiers installent les chaînes qui permettent la stabilité des véhicules lors du voyage et les désinstallent pour le déchargement.

en ressources et en matériaux, l'embarcation de 160 mètres sur 27 rapporte en France métropolitaine le matériel devant être réparé ou réintégré. Pour l'accueillir : les soldats du 519^e RT. Cette unité de la brigade logistique assure la continuité des acheminements de fret entre les voies terrestres et maritimes au profit des armées françaises. « L'objectif de l'exercice Aunis est de renforcer les savoir-faire opérationnels du régiment dans le traitement des navires et d'évaluer la capacité à réagir à divers incidents, détaille le lieutenant-colonel Frédéric, chef du centre opérationnel, basé sur l'île de Ré. La volonté est de les faire travailler dans un contexte tactique et technique dégradé, tel qu'ils pourraient le trouver sur un théâtre d'opération. » Cent-deux soldats, soit un quart du régiment, sont déployés sur l'exercice. Le premier escadron portuaire³, chargé des opérations sur le navire, est évalué.

Testé en continu

Équipés de leurs casques lourds et de leur armement, les spécialistes déchargent les conteneurs et les véhicules transportés.

3. Le régiment est composé de trois escadrons portuaires, dont deux d'active et un de réserve.

Le saviez-vous ?

Le 519^e RT est un organisme à vocation interarmées relevant de l'armée de Terre. Il est composé en majorité de Terriens.

Les acconiers du 519^e RT ont la possibilité de passer leur permis cariste pour manipuler les conteneurs grâce aux chariots élévateurs sur le bateau.

Parmi eux, la brigadier Élodie, acconier depuis près de quatre ans témoigne de la richesse des métiers du 519^e RT : « J'étais convoyeuse à bord de ce bateau. Ma responsabilité était de surveiller et contrôler le fret tout au long de la traversée. Dès l'amarrage du bateau, j'ai réendossé mon rôle d'acconier en dessaisissant les véhicules et les conteneurs, ainsi que celui de cariste, qui manœuvre les chariots élévateurs ». Durant les différentes phases, les capacités de l'escadron portuaire sont testées en continu. Hier, un blessé civil s'est présenté aux acconiers ; aujourd'hui, un engin de manutention est tombé en panne. Sur le plan tactique, des membres d'une milice ennemie observent le dispositif en place. Que ce soit sur le pont ou dans la cale du bateau, la cinématique de la manutention est méticuleusement réfléchi. Le capitaine Stéphane, officier responsable de l'affrété, surveille le déroulement des opérations : « J'assure la gestion du voyage de bout en bout. Un mois et demi avant le départ, je planifie le chargement afin d'optimiser la livraison du fret, puis à chaque escale je supervise les opérations de chargement et de déchargement ».

Un levier stratégique

En fin d'exercice, des manifestants opposés à la présence des forces françaises, bloquent l'accès au port de la Rochelle. Le centre opérationnel chargé de rédiger des ordres et de réagir aux incidents, se réarticule sur un port de substitution à l'autre bout de l'Île de Ré. Il y déploie un poste de commandement avancé afin de soutenir la poursuite des flux de déchargement. À la Rochelle, le traitement du fret en amont et en aval des acheminements est géré par le détachement de transit atlantique dont la charge est d'identifier les besoins opérationnels spécifiques à chaque mission et d'assurer leur suivi. Grâce à ses différents spécialistes, le 519^e RT est un levier stratégique qui permet à l'armée de Terre de fournir une capacité d'entrée en premier depuis une façade maritime. Sa capacité d'adaptation en contexte de conflit de haute intensité n'est plus à prouver. « L'acheminement stratégique est permanent. Dans l'hypothèse d'un engagement majeur, notre unité représente un outil capacitaire unique et indispensable pour nos armées », conclut le colonel Régis, chef de corps du 519^e RT. ●

Texte : Benjamin Tily

Photos : Sergent Carine Doléac



QUAND LES ROBOTS S'INVITENT SOUS TERRE

Au CENZUB-94^e RI, la section exploration robotique expérimente sur le plan tactique, les drones et les robots que l'armée de Terre envisage d'acquérir. Pour illustrer leur apport dans le combat souterrain, elle s'appuie sur le complexe d'entraînement au combat en espace clos, livré en 2021.

Deux petits halos lumineux semblables à des yeux, éclairent les tunnels sombres du complexe d'entraînement au combat en espace clos (Cecec) et s'engouffrent silencieusement pour scanner les lieux. Ils proviennent d'un robot SRMO¹, contrôlé à distance par un téléopérateur de la section exploratoire robotique (SER), en exercice au centre d'entraînement aux actions en zone urbaine - 94^e régiment d'infanterie (CENZUB-94^e RI), à Sissonne. La SER (cf. encadré) fournit des retours d'expérience tactique sur l'utilisation des drones et des robots qui lui sont confiés, permettant ainsi d'améliorer l'emploi et les performances des générations futures de ces matériels. Déployés aux abords et à l'intérieur du complexe constitué de 400 mètres de tunnels enterrés sur deux niveaux, les

1. Piloté jusqu'à 500 mètres de distance, le robot SRMO permet d'ouvrir un axe en espace clos grâce à son système 3D et offre un visuel sur une pièce étrangère.



engins sont testés sur leur apport dans le combat souterrain.

« Analyser les dangers potentiels »

Dans le scénario du jour, une menace pèse sur le bunker de deux étages. Le lieutenant Mamadou, chef de la SER, envoie un drone

Le SRMO est le premier à entrer dans les tunnels du Cecec. La section exploration progresse avec prudence grâce au visuel offert par le robot.

Parrot Anafi USA² reconnaître la zone. «*Ennemi détecté!*». Aussitôt, un robot armé d'une mitrailleuse 12,7 mm s'engage pour couvrir la section. À l'intérieur, les repères spatio-temporels s'estompent, les soldats déploient le SMRO avant de rejoindre l'obscurité. «*Tel un rouleau compresseur, le robot entre en premier, analyse les dangers potentiels et fournit les informations nécessaires à notre progression*», décrit le lieutenant Mamadou. Pour le commandant Alexis, responsable des rotations Azur³: «*Les villes sont en expansion et abriteront presque 70 % de la population mondiale d'ici à 2050. Des infrastructures souterraines existent dans toute zone urbaine développée, qu'il s'agisse de parkings, de stations de métro ou encore de caves. La création d'un complexe enfoui, étroit et sombre à Sissonne, répond à l'objectif du centre de simuler la diversité des environnements urbains rencontrés en opération et d'intégrer de nouveaux scénarios à nos entraînements*». Les retours d'expérience permettent au centre de participer à la rédaction d'une doctrine du "combat souterrain" en collaboration avec les Écoles du génie et de l'infanterie : déploiement des communications et de l'électricité, évacuation des blessés ou encore collecte de renseignements, y sont abordés.

« Les bénéfiques sont nombreux »

De la même manière que les drones sont utilisés pour la reconnaissance dans le combat de tranchées, les robots sont tout indiqués pour effectuer des missions de reconnaissance en combat souterrain. La SER explore

2. Le drone Parrot Anafi USA est utilisé pour faire de la "détection reconnaissance identification".

3. Exercices de combat en zone urbaine se déroulant au CENZUB-94^e RI.



Il faut deux hommes pour faire décoller l'Avatar. En effet, le casque de vue du pilote l'empêche d'assurer sa protection.



LA SECTION EXPLORATOIRE ROBOTIQUE

Créée à l'été 2021, la SER est constituée aujourd'hui de dix-sept soldats spécialisés dans l'emploi des robots. Rattachée au CENZUB-94^e RI de Sissonne, elle travaille également au profit du Battle Lab Terre, structure qui explore les innovations technologiques utiles à l'armée de Terre dans la réalisation de ses missions. Le Battle Lab Terre dépend du Commandement du Combat futur.

Le saviez-vous ?

Le CENZUB-94^e RI a fêté son 20^e anniversaire en mai 2024.

Le robot "la Mule" soulage les soldats d'une partie de leur charge. Il porte jusqu'à 700 kg, facilite l'extraction des blessés ou le transport d'une mitrailleuse 12,7 mm.

leur potentiel pour les armées et participe aussi aux rotations d'entraînement effectuées au CENZUB-94^e RI, que ce soit en apportant un soutien ou en simulant des actions ennemies. Elle joue un rôle à la fois technique et tactique. Pour piloter les engins, des opérateurs sont spécialement formés, car la prise de décision finale par l'humain est capitale. Bien que les robots d'attaque de *Star Wars* ne soient pas d'actualité, certains sont équipés de systèmes de tir manuel ou peuvent décharger les soldats de leurs équipements, grâce à la force mécanique. «*Les bénéfiques sont nombreux. Selon le contexte, nous pouvons utiliser la robotique pour soulager les combattants, éviter de les mettre en péril ou les aider à développer de nouvelles compétences*, détaille le chef de la SER. Nous entrevoyons un champ des possibles important et intéressant pour l'armée de Terre, d'où l'importance de ces expérimentations conduites par la SER. » Ces machines ont l'avantage de ne pas être affectées par la claustrophobie, ou les risques NRBC⁴. La limite de leur utilisation réside finalement dans celle fixée par l'imagination. ●

Texte : Benjamin Tily

Photos : Sergent-chef Basile Pineau

4. Nucléaire, radiologique, biologique et chimique.



LE NERF DE LA PISTE

Cibles prioritaires en temps de guerre, les pistes d'atterrissage assurent le poser des aéronefs et ainsi la continuité des flux logistiques. Leur sauvegarde est un enjeu majeur. En France, le 25^e régiment du génie de l'Air est le seul à pouvoir effectuer, en un temps record, des réparations rapides de piste.

« **N**otre mission : rétablir la plateforme pour permettre l'atterrissage d'un aéronef. » Dans un hangar de la base aérienne de Vouziers-Séchault, près de Reims, le lieutenant Guillaume, chef de la section travaux au 25^e régiment du génie de l'Air (25^e RGA) se tient devant ses hommes. Il est 14 heures. Le briefing avant départ vient de commencer. Tous les deux ans, les compagnies de cette unité enchaînent exercices et préparation opérationnelle pendant plusieurs semaines afin d'être prêts pour une projection future. Le régiment fonctionne sur un principe d'auto-relève. Le maintien en condition opérationnelle (MCO) est donc indispensable. En dehors du hangar, les sapeurs de la 1^{re} compagnie se préparent. Dans quelques minutes,

Le saviez-vous ?

Le 25^e RGA est employé par l'armée de l'Air et de l'Espace mais composé en majorité de Terriens.

ils se déploieront pour faire de la réparation rapide de piste (RRP) : autrement dit réhabiliter des aires d'atterrissage en vue d'accueillir, en toute sécurité, des avions transportant des forces armées ou du matériel. Primo-intervenant sur les zones de poser d'aéronefs, le 25^e RGA¹ est le seul régiment en France capable d'effectuer la construction et le MCO des pistes en un temps record. Autre particularité : cette unité de l'armée de Terre est employée par l'armée de l'Air et de l'Espace.

Sans perdre un instant

Deux véhicules de l'avant-blindés s'approchent de la piste, la porte arrière de l'un d'entre eux s'ouvre et un drone est déposé sur le sol. Il s'envole pour effectuer les premières prises de renseignement sur le terrain. L'intervention de la section de travaux de reconnaissance et de dépollution est primordiale pour réaliser un état des lieux initial de la zone. Après cette étape, la section du lieutenant Guillaume peut intervenir. Celui-ci effectue une dernière reconnaissance à pied pour cibler les possibles engins

1. Le 25^e RGA a aussi pour missions l'expertise terrain, l'homologation de pistes d'aviation, les études de conception ou encore la sécurisation des zones de déploiement et des pistes utilisées par les forces armées.

Sur la piste, rien n'arrête le va-et-vient des sapeurs et de leurs véhicules.

explosifs improvisés cachés sous les décombres autour des cratères. « À vue d'œil, je me fais déjà une idée du volume de matériaux nécessaire pour les reboucher », souligne le lieutenant. Au total : cinq cratères dont un de quinze mètres de diamètre et pas de menace. Dans la seconde qui suit, une colonne composée de tracto-chargeurs, de bennes aérotransportables, de compacteurs et d'auto-bétonnières s'avance et se positionne sans perdre un instant. En tout, quinze engins et une dizaine de poids lourds opèrent sur site. Cette capacité de RRP répond aux engagements de haute intensité. Un premier tracto-chargeur s'active et déballe le premier cratère. La terre et la roche recouvrent l'impact. Ici, agilité est synonyme de rapidité. Simultanément, un deuxième engin répète la même opération à quelques pas.

16 heures de travaux en continu

La nuit tombe, néanmoins, le rythme des sapeurs ne diminue pas. Ni le froid, ni la

De jour comme de nuit, les sapeurs du 25^e RGA gardent le rythme et restent concentrés jusqu'à ce que la mission soit remplie.



chaleur, ni le poids des équipements, ni la présence d'un potentiel ennemi équipé de drones ne font baisser la cadence. Chacun connaît sa mission et maîtrise son matériel. Les véhicules et les soldats se croisent en ambiance tactique, en toute sécurité. Tout en étant armés, les sapeurs ont scié proprement les contours des cratères avant de passer à la phase de terrassement. En fonction de la profondeur de l'impact, il est nécessaire de reboucher avec un mélange de pierres concassées avant de disposer de la grave². Comme un millefeuille les couches sont minutieusement disposées et compactées. Un sapeur s'approche avec une plaque dynamique légère. Cet outil vérifie que la portance des couches est égale à 50 mégapascals. « Si l'une des épaisseurs n'est pas bonne, c'est un château de cartes qui s'effondre », explicite le chef de section. Un peu plus loin, le tambour de l'auto-bétonnière se met en mouvement. Des sacs de ciment sont versés dans l'antre de la machine qui dose elle-même la quantité d'eau. En quelques minutes, le béton à prise rapide est coulé et efface l'existence de l'excavation. Ici, l'erreur n'a pas sa place, un simple écart d'un centimètre peut être fatale pour un chasseur Rafale. Les premières lueurs du jour viennent éclairer les travaux des sapeurs. Ils ont été plus rapides que prévu. Au total, ce sont seize heures de travaux en continu. Au vu des conflits actuels, les aéroports sont devenus une cible prioritaire. Sans les sapeurs de l'Air, les unités débarquées ne peuvent intervenir. ●



En un temps record, les parois de l'impact sont redessinées puis rebouchées.

Texte : Capitaine Justine de Ribet

Photos : Caporal-chef de 1^{re} classe Laetitia Carlier

2. Gravas non traités.

FRENCH TOUCH POUR DYNAMIC VICTORY



En Allemagne, du 20 au 29 mars 2024, les cadets de la Royal Military Academy Sandhurst ont profité de l'expérience des Français lors de l'exercice Dynamic Victory. Un échange visant à renforcer un partenariat historique avec nos Alliés.



1 10 heures, le 21 mars, Camp américain de Grafenwöhr, en Allemagne : les Français de l'École militaire interarmes (EMIA) et les Britanniques de la *Royal Military Academy Sandhurst* (RMAS) ont reçu pour mission de s'emparer d'un village. Le commandant britannique briefe les élèves-officiers. Dans chaque section, un opérateur radio de la RMAS est intégré pour faciliter les communications. John est l'un d'entre eux. « *Les échanges entre nous sont faciles, grâce au bon niveau d'anglais global à l'EMIA.* » Et pour cause, vingt-et-un élèves-officiers ont effectué un stage international dans un pays anglophone.



2 10 h 20 : Les élèves-officiers embarquent dans un hélicoptère *Chinook* appartenant à l'*US Army*. Ils sont déposés à quelques kilomètres de l'objectif pour une mission d'infiltration par la forêt. La nuit a été courte. Durant le vol, les soldats tentent de gagner quelques minutes de sommeil. À peine trente minutes plus tard, la porte arrière de l'aéronef s'ouvre. La compagnie débarque rapidement : c'est parti pour trois jours de combat urbain.

3 13 heures : L'assaut est donné. L'ennemi peut être retranché n'importe où : dans une école, dans un hôpital, sur les toits... Pour être efficace, l'action de la compagnie interalliée doit être parfaitement coordonnée. Une section française attaque par l'Est tandis qu'elle bénéficie de l'appui des Anglais. L'objectif : surprendre l'ennemi dont la présence a été confirmée par la cellule renseignement.

4 13 h 15 : Des snipers sont postés dans la maison opposée. Les Français avancent méthodiquement en sécurisant les bâtiments un à un. Dans un conflit urbain à courte



4

distance, les gestes doivent être précis et sûrs. « *La coordination est bonne grâce au dialogue permanent et à nos procédures très similaires* », explique la sous-lieutenant Sandra.

5 13 h 16 : Au même moment, les Britanniques prennent d'assaut le reste du village. En coordination permanente avec les Français, ils réalisent une "manœuvre de déception". L'ennemi, qui pensait n'être attaqué que d'un côté, se rend compte qu'il l'est de part et d'autre. Progressant au maximum sans être vu, à l'abri de la fumée ou des bâtiments, la compagnie subit, malgré tout, des pertes. Pour plus de réalisme, les participants sont en effet équipés de capteurs. Ils savent ainsi, en temps réel, s'ils ont été touchés.

6 14 heures : Le sous-lieutenant Yann, chef de section pour la journée, a fait partie de l'équipe qui a remporté la médaille d'or de la *Cambrian patrol*¹. Habitué au combat en zone urbaine, cet ancien fantassin et sa section ont réussi à contrôler le village en moins de quarante-cinq minutes. Yann désigne les secteurs de surveillance, les positions amies et ennemies à son homologue britannique.

7 16 heures : La compagnie bascule alors d'une manœuvre offensive à une posture défensive. Elle doit tenir le village toute la nuit. La sous-lieutenant Sandra relève son camarade et devient chef de section pour 24 heures. « *L'intérêt de faire participer l'EMIA plutôt qu'une compagnie d'infanterie classique est que chaque jour, un chef de section différent peut travailler. Cet exercice est très formateur.* » ●

Texte et photos : Sergent Constance Nommick



5



6



7

1. Organisé par la *British Army* depuis 1959, cet exercice d'infanterie est réputé pour sa difficulté.

DOUBLE CASQUETTE

Le lieutenant-colonel Emmanuel est réserviste depuis plus de trente ans en parallèle de sa carrière civile à la Banque Postale. D'aspirant à la 52^e division militaire territoriale, à son grade actuel à la 4^e brigade d'aérocombat, cet Auvergnat a alterné opérations, formations et instructions en régiment comme en état-major. Portrait d'un homme engagé et attaché à sa région.



Photo : Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime

“La réserve est à la hauteur de son histoire.”



Photo : Antoine Delaunay/Dicod

« **À** chaque fois que je franchis ces portes, je retire ma casquette de facteur pour coiffer le béret militaire ». Le lieutenant-colonel Emmanuel est chef de l'état-major tactique de réserve de la 4^e brigade d'aérocombat à Clermont-Ferrand lorsqu'il porte le treillis, et référent patrimonial à la Banque Postale quand il revêt son costume-cravate. Calme, souriant, il ouvre les portes de son bureau. Appelé du contingent, il a ici occupé son premier poste en tant qu'officier relations publiques, il y a plus de trente ans. D'un ton serein, il évoque son parcours de réserviste engagé. Après une préparation militaire supérieure Terre pour découvrir l'armée, il a une certitude : il veut devenir réserviste à l'issue de ses études de droit. Il a 25 ans lorsqu'il intègre le bataillon d'élèves-officiers de réserve à Coëtquidan. Rapidement, conscient de l'importance de posséder une vision d'ensemble en tant que chef, il passe le diplôme d'officier de réserve spécialiste d'état-major. « Cette double carrière est très enrichissante. Le côté militaire est diamétralement opposé à mon métier civil et nourrit ma volonté de servir mon pays », dit-il les yeux étincelants.

« **Qui peut le plus peut le plus** »

En 1998, les régiments de réserve sont dissous. Des compagnies de réserve spécifiques sont alors intégrées aux unités. Un défi qui apparaît comme une évidence pour ce chef intrépide, celui de créer et commander la compagnie de réserve du 28^e régiment de transmissions. « Au début, il a fallu monter la structure, recruter les gens. Pour cela je me suis entouré de quelques cadres de valeur », raconte-t-il. Après sa période de commandement, il se tourne vers l'état-major de force n°4 (EFM 4) à Limoges où il reste six ans. « Qui peut le plus peut le plus, je visais haut, explique-t-il. Là-bas, j'ai tenu la fonction d'officier de conduite synthèse, ce qui m'a permis de participer à des exercices comme "Emerald Move" au Sénégal afin de valider une

Après l'exercice Vulcain 2023 dans l'Allier, le lieutenant-colonel travaille sur l'édition 2025.

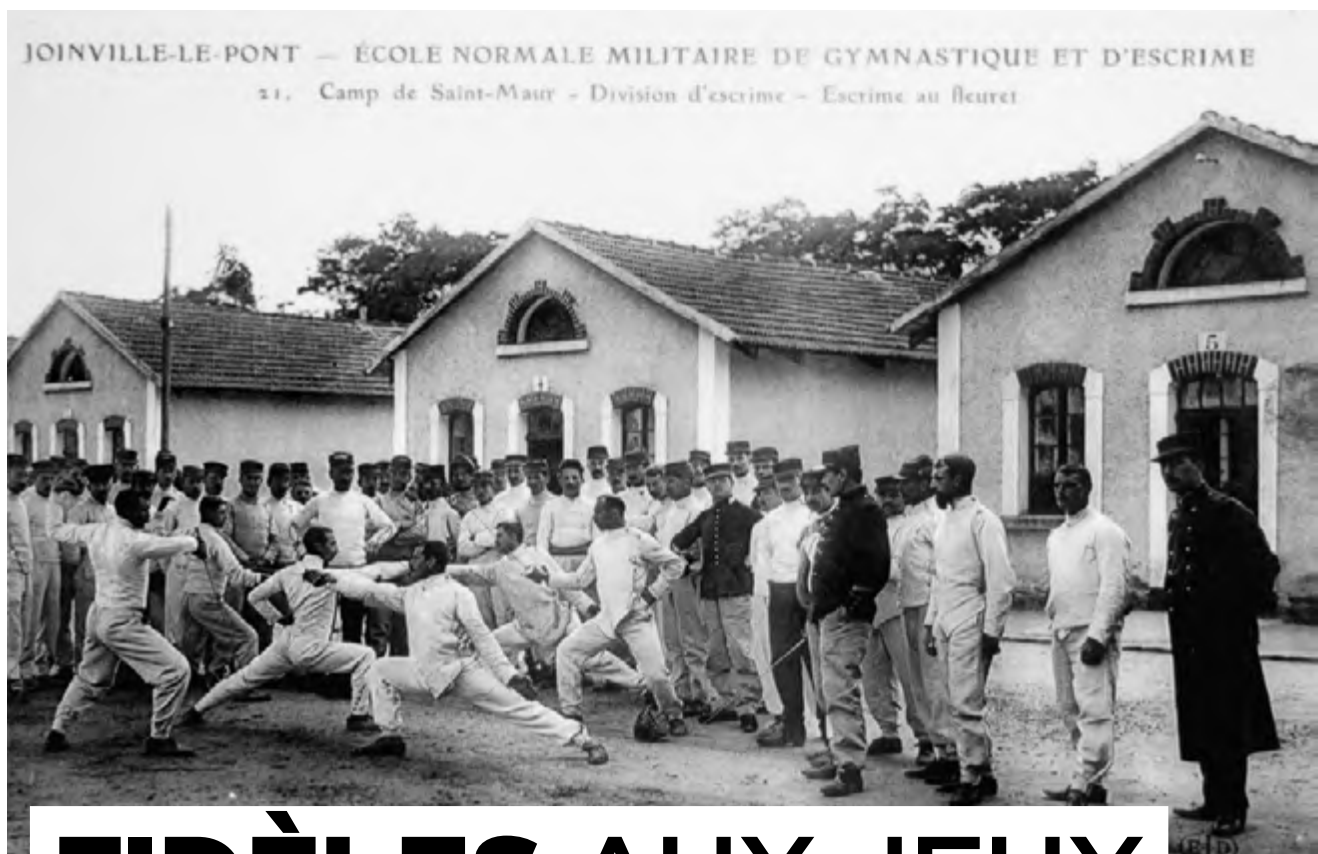
force amphibie européenne dans le cadre de l'Otan. » En 2011 l'EMF 4 est dissous, mais il est inenvisageable de quitter l'armée pour cet officier de réserve. Il rejoint l'école d'état-major à Compiègne¹ et son centre de simulation tactique qui permet d'entraîner les unités de l'armée de Terre. Cette nouvelle aventure lui fait découvrir le côté formation et animation. Les brigades s'y succèdent pour le plaisir de cet homme à la curiosité insatiable. Puis la 4^e BAC de Clermont-Ferrand finit par se présenter. Un déclic pour le quinquagénaire : « J'ai compris que j'avais besoin de revenir dans l'opérationnel, j'ai choisi de retrouver ma région de cœur en intégrant l'état-major tactique de réserve de cette brigade ».

« **Des réservistes endurcis** »

Cet état-major tactique de réserve (EMT-R) a pour mission de protéger le territoire national et de renforcer la brigade d'active lors des exercices. Une aubaine pour ce militaire ambitieux. Depuis cette affectation, ses réalisations marquantes abondent. « En 2020, j'ai effectué une mission au centre interministériel de crise Covid 19 au ministère de l'Intérieur, en tant que représentant des Armées ; en 2022, au centre de planification et de conduite des opérations comme officier de conduite pour la zone Europe avec en particulier le suivi de la guerre en Ukraine. » Néanmoins, sa plus grande fierté reste la conception de l'exercice Vulcain 2023 qu'il évoque avec émotion : « Pour donner du sens à l'engagement des réservistes, il fallait un exercice en terrain libre sur le territoire national ». La manœuvre qu'il a conduit a rassemblé plus de trois cents réservistes. Ils se sont entraînés à la protection du territoire national, dans un désert militaire, en s'appuyant sur les forces de sécurité intérieure et civile. En plus de montrer qu'un EMT-R est capable de déployer un centre opérationnel, cette préparation a permis l'aguerrissement de la réserve de la 4^e BAC : « L'armée d'active a besoin de réservistes endurcis pour effectuer ses missions. Il faut les former et les entraîner. Comme l'a souligné le chef d'état-major de l'armée de Terre, la réserve fait partie des priorités. Elle est à un tournant de son histoire, conclut le natif de Brioude. Je souhaite œuvrer, à mon niveau, pour que chacun puisse y trouver sa place. » ●

Texte : Benjamin Tily

1. Puis Saumur à partir de 2016.



FIDÈLES AUX JEUX

La France accueille les Jeux olympiques d'été à Paris, cent ans après la dernière édition dans la capitale. Une occasion unique pour les athlètes issus du monde militaire de s'illustrer dans cette mythique compétition mondiale.

Il apparaît que l'une des raisons de la défaite de la guerre de 1870 est la mauvaise préparation physique de l'ensemble des troupes françaises.

Poussée par un esprit de revanche, l'armée se doit de disposer de soldats capables d'endurer des efforts prolongés. Afin de répondre à cette volonté, plusieurs courants d'éducation physique naissent comme la méthode scientifique de Georges Demenÿ, naturelle de Georges Hébert ou hygiénique de Philippe Tissier. En 1880, le sport est considéré en France comme un simple divertissement. S'appuyant sur le besoin de la Nation de disposer de soldats forts, un mouvement humaniste émerge, pour développer cette activité. Son chef de file est le baron Pierre de Coubertin. Dans le but de prévenir le conflit latent, il impulse la création des Jeux olympiques modernes avec l'objectif majeur

d'en faire un vecteur de paix universelle. Disputés à Athènes en 1896, les premiers Jeux suscitent un intérêt très modéré. Au rythme quadriennal des olympiades, ils se succèdent sans soulever d'enthousiasme particulier.

Un riche vivier d'athlètes

À la suite de la réussite sportive et populaire des Jeux Interalliés de 1919, les VII^e Jeux olympiques sont organisés dès 1920. Afin de profiter de cette vitrine médiatique, la France décide de les préparer sérieusement pour montrer au monde que la jeunesse du pays reste une force dissuasive. La pratique sportive qui s'est développée sur le front durant le conflit a permis l'éclosion d'un riche vivier d'athlètes. Pour s'entraîner, ces derniers disposent du stade Pershing dans le bois de Vincennes, du vélodrome de la Cipale à Paris, de la Marne pour les épreuves

nautiques et de l'École normale militaire de gymnastique de Joinville pour l'hébergement. Les bases de l'Institut national des sports, de l'expertise et de la performance (INSEP) sont posées. Aux Jeux d'Anvers, la France remporte quarante-trois médailles dont neuf en or. Dans cette dynamique, de nombreuses fédérations sportives sont créées en France. Les Jeux grandissent. En 1956 à Melbourne, les résultats de nos athlètes ne correspondent pas aux attentes. Les champions, engagés dans les combats de la guerre d'Algérie, ne peuvent pas s'entraîner correctement.

Le rayonnement de la France

Afin de répondre à ce problème, le bataillon de Joinville est créé en 1956. Mais les sportifs Joinvillais restent engagés dans les diverses zones de combat. En 1960 à Rome, puis en 1964 à Tokyo, les performances aux Jeux restent catastrophiques. Devant le tollé déclenché, le général de Gaulle réagit. Le 7 octobre 1965, il visite l'INSEP où il salue Alain Mimoun (cf. encadré) : « *Monsieur Mimoun, nous avons un point commun, nous durons* ». Dès lors, les soldats du bataillon de Joinville ne seront plus envoyés dans les zones sensibles. Leur mission sera de préparer les grandes échéances sportives mondiales. Le résultat est immédiat : aux Jeux de 1968 à Mexico, nos champions rapportent quinze médailles dont sept en or. Avec la suspension du service national militaire obligatoire, le bataillon de Joinville disparaît en juin 2002 avant de renaître en 2015, au centre national des sports de la défense. Situé à Fontainebleau, il est un lieu de référence du sport militaire au sein duquel les sportifs et para sportifs constituent l'armée de Champions. Leurs remarquables résultats participent au rayonnement de la France et démontrent que le sport est devenu une composante essentielle dans la formation des militaires.

Le monde militaire a constamment influencé les Jeux olympiques. Base de leur création, il les a pérennisés et en assure aujourd'hui le haut niveau de performance. Sur les 889 médailles françaises remportées depuis les premiers Jeux de 1896, on estime que la moitié ont été gagnées par des militaires. ●

Texte : Michel Merckel

CAPORAL ALAIN MIMOUN, UNE LÉGENDE NATIONALE



Photo : DR

Alain Mimoun, né en 1921, athlète français le plus titré, était coureur de fond. Il remporta la médaille d'or du marathon aux Jeux olympiques de 1956 à Melbourne. Décédé en 2013, il a donné son nom à plus de cinquante stades ainsi qu'au camp qui héberge les soldats participant à la protection des JOP.



LE CŒUR D'UN SOLDAT, L'ÂME D'UN ARTISTE

Soldat de l'image au Service d'information et de relations publiques de l'armée de Terre et artiste, Jean-Baptiste observe le monde par le viseur de son appareil photo. En 2018, lors des épreuves des Marines Corps Trials, il réalise son premier reportage au profit de la délégation française de militaires blessés de guerre. Il nous propose ici une photo symbolique de ces hommes déterminés à se reconstruire.

Vu du ciel, on serait tenté de penser que cet athlète français se prépare pour une épreuve paralympique. Il n'en est rien. S'étirant sur la pelouse synthétique, le sportif s'apprête à s'élancer sur la piste pour l'une des épreuves de sprint des *Marines Corps Trials* 2018. Cette compétition organisée au Camp Lejeune - en Caroline du Nord aux États-Unis - a rassemblé des blessés de guerre issus des armées provenant des quatre coins du globe. Dépêché sur place, le sergent-chef Jean-Baptiste, photographe



Photo : Sergent-chef Jean-Baptiste Tolbonne



Photo : Adjutant-chef Anthony Thomas-Trophime

du Service d'information et de relations publiques de l'armée de Terre (Sirpat), a suivi le quotidien des neuf blessés de la sélection française. *« Ce reportage était chargé en émotions. J'entrais dans l'intimité de blessés physiques ou psychiques, toujours en reconstruction. Pas question de faire le paparazzi ! Après quelques échanges, ils m'ont très vite accepté. »* Basket-fauteuil, tir, athlétisme, natation, dans chacune de ces épreuves, il s'applique à trouver l'angle de prise de vue qui fera la différence. Jean-Baptiste refuse que la blessure occupe la première place dans ses clichés. Il préfère se concentrer sur la combativité et la détermination qui caractérisent ces sujets. Pour *Terremag*, il a choisi cette image à la fois pour sa symbolique et pour son cadrage peu commun, avec cette vue plongeante. Dans le cadre où la couleur verte prédomine, celles du drapeau tricolore se détachent : le bleu de la tenue du coureur, le blanc pour l'écriture France et pour finir le rouge de sa prothèse, stigmate du sang versé pour sa patrie. *« La position du corps du sportif forme un W, soit la première lettre de winner, ajoute le photographe, le seul fait d'avoir été sélectionné pour participer à cette compétition internationale était déjà une victoire pour eux ».*

« Savoir rester humble »

Ce cliché fait partie de milliers d'autres dans les archives de ce soldat de l'image chevronné. À l'âge de dix ans, il découvre la

photographie avec l'appareil argentique de son père. Débute alors une passion qui lui reste encore chevillée au corps. D'ailleurs, il a passé la majeure partie de sa carrière militaire, vingt-sept ans au total, au service de la communication de l'armée de Terre. En février 1997, il effectue son service de vingt-quatre mois au 1^{er} régiment de chasseurs parachutistes de Souges avant de s'y engager comme tireur anti-chars Milan. Avec son unité, il enchaîne les opérations extérieures : Bosnie, Macédoine, Côte d'Ivoire, Afghanistan. *« En parallèle, je faisais des photos au profit de ma compagnie avant de basculer au service de communication du régiment ».* En 2007, il rejoint le Sirpat comme photographe pour *Terre Information Magazine*. Ses reportages lui feront découvrir le monde. *« C'était pour des périodes plus courtes mais intenses. En Afghanistan par exemple, je partais pour un mois et je couvrais un large panel d'activités, du bloc opératoire en passant par la récupération des blessés, jusqu'à la vie quotidienne du combattant. »* En 2012, il est muté à la cellule de production d'images Terre de Rennes où il part en tant que *combat camera team* au Mali, en Estonie et en Roumanie. Depuis 2023, il est affecté à la Cellule Opérations Instruction du Sirpat à Saint-Maixent-l'École. Aujourd'hui, le photographe de 50 ans instruit la relève. Au-delà de la théorie et de la pratique, il partage toute son expérience à la nouvelle génération d'opérateurs qui seront, dès demain amenés à être déployés sur les théâtres d'opérations.

Dans son bureau trône encore la photo de l'athlète. En 2019, il l'avait présentée à l'exposition des "peintres aux armées", une institution dans laquelle il est élevé au rang de capitaine à titre honorifique. Jean-Baptiste est à la fois un artiste passionné et un soldat investi. Toujours à l'affût, ce globe-trotter s'intéresse à tout ce qui touche à la photo ou à la vidéo. *« C'est un métier où il faut savoir rester humble. On a toujours quelque chose à apprendre. »* Après toutes ces années à documenter un pan de l'histoire de l'armée de Terre, sa passion pour l'image reste intacte. Une chose est sûre, il n'est pas prêt à raccrocher ses boîtiers photo. ●

Texte : Adjutant-chef Anthony Thomas-Trophime

« JE VOULAIS DÉCOUVRIR LE MILIEU MILITAIRE DE L'INTÉRIEUR »

Stéphane, 22 ans, a fait des études de journalisme. Il se spécialise ensuite dans le domaine de la photographie, passion qu'il cultive très jeune. Son métier lui fait voir l'armée de Terre sous un angle particulier, comme récemment lors d'un stage¹ consacré aux risques en zone de conflit.

« **M**on premier contact avec l'armée de Terre remonte à l'opération Héphaïstos² pour laquelle j'ai suivi un régiment du génie qui intervenait en Gironde. Il luttait alors contre les incendies, les "mégafeux", à l'aide de bulldozers. J'ai beaucoup apprécié l'efficacité et la fluidité de la transmission des informations. La préparation au défilé du 14 Juillet, que j'ai suivie avec l'Alat³, marque ma deuxième rencontre avec l'armée de Terre. J'y ai découvert une organisation stricte, avec son lot de procédures et une rigueur utile à la bonne exécution des consignes. Par ailleurs, je suis allé en Ukraine à l'occasion du premier anniversaire de la guerre. Quand je pars, en tant que photographe indépen-



nant, je dois tout préparer seul. Alors, quand un confrère m'a parlé d'un stage de sensibilisation aux risques encourus en zones de conflit, organisé par le Cnec⁴, j'ai immédiatement candidaté. Je voulais découvrir le milieu militaire de l'intérieur et prendre confiance en moi en faisant face à des cas non conformes, afin d'assurer ma sécurité.

« Une grande famille »

Une fois le stage terminé, je réalise qu'il m'a apporté plus que ce que j'étais venu chercher. La formation sanitaire, le cours de topographie ou encore la rigueur au quotidien, le respect des horaires et les instructions, me serviront directement à mon retour. Apprendre à se familiariser avec le fonctionnement d'une patrouille, en zone urbaine notamment, me permet de comprendre comment ne pas être un poids pour ceux qui nous protègent, tout en restant libre de réaliser mes images. En une semaine, j'ai même sympathisé avec les instructeurs. Derrière une apparente austérité, on découvre que sous le treillis, il y a bien des hommes et des femmes. Comme ils l'ont souligné pendant le stage, des similitudes fortes existent entre nos deux métiers, dans notre façon d'aborder une mission à l'étranger, par exemple. Suivre l'armée de Terre dans l'une d'elles serait une opportunité pour moi car je la vois comme une grande famille, aux multiples histoires méritant d'être racontées. Pour conclure, je me sens mieux préparé et plus confiant quant à ma capacité à me fixer des limites et à travailler en terrain hostile. Le stage est complet et nous donne "les bagages" indispensables pour partir en reportage. Je retire aussi de cette expérience du plaisir, même si je ne le referai pas de sitôt. » ●

Propos recueillis par l'aspirant Augustin Plantureux

Photo : Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime

1. Organisé par la délégation à l'information et à la communication de la Défense.

2. Opération de lutte contre les feux de forêt.

3. Aviation légère de l'armée de Terre.

4. Centre national d'entraînement commando.

C'EST QUOI LA MÉDIATION CANINE ?

Pour mieux répondre aux besoins des blessés de l'armée de Terre, plusieurs pistes sont proposées pour leur reconstruction suite à un syndrome post-traumatique. La médiation canine en fait partie. Imaginé en 2020 par la cellule d'aide aux blessés de l'armée de Terre, le programme Arion permet au blessé de reprendre confiance en lui et d'éviter l'isolement grâce à son fidèle compagnon, le chien.

Dans un camping près d'Orléans, Pepsi, un *border collie*, s'élanche vers le tunnel du parcours d'agilité et s'arrête au pied de Sébastien, un militaire blessé. Pendant quelques minutes, le maître et son chien s'entraînent ensemble sur le circuit. Leur complicité est stupéfiante. Ce jeu est en réalité une des activités sportives du programme Arion¹. Basé sur la médiation canine, il est destiné aux militaires en état de stress post-traumatique isolés socialement. Son objectif est de favoriser la reprise de confiance en soi, la prise de décisions, de surmonter des problèmes émotionnels comme la dépression, ou encore de retrouver un lien avec la société. Lancé en 2020, il a été imaginé conjointement par la cellule d'aide aux blessés de l'armée de Terre (Cabat), l'université Sorbonne-Paris-Nord et le 132^e régiment d'infanterie cynotechnique (132^e RIC). « *Le chien est un atout considérable. Il est sensible et sait s'adapter rapidement aux changements d'humeur du blessé* », explique Frédéric, expert cynotechnique. Le programme repose sur les bienfaits d'une adoption mutuelle de deux êtres aux parcours marqués par des épreuves de la vie. « *La particularité du projet est que les chiens adoptés sont souvent issus de la "Société protectrice des animaux". Ils ont parfois souffert d'abandon ou de maltraitance.* »

« Donner des clefs »

Pendant une semaine, quatre stagiaires sont encadrés par deux réservistes maîtres-chiens, experts cynotechniques. Les blessés reprennent chaque jour confiance en eux. Le stage est rythmé par des ateliers comme une balade en forêt ou en ville, où il faut côtoyer la foule. Une autre activité peut être de se déplacer pour un rendez-vous chez le vétérinaire pendant lequel il faudra maîtriser son chien en plus de ses craintes. « *Nous sommes parfois submergés par nos émotions dans des situations du quotidien*, expose Ingrid. *En venant ici, je veux apprendre à mieux vivre avec mon chien.* » Le programme de la semaine est adapté aux besoins et aux demandes des stagiaires. « *Nous sommes ici pour donner des clefs* »,

Le saviez-vous ?

Le programme Arion doit son nom au chien d'un caporal-chef du 132^e RIC, blessé en Afghanistan. C'est un hommage à cet animal qui a aidé son maître lors de sa reconstruction.

assure Frédéric. L'accompagnement, la bienveillance et les conseils des experts cynotechniques ne s'arrêteront pas à la fin du stage. Ils répondront présents dès que les stagiaires les solliciteront et leur rendront visite à domicile. ●

Texte : Capitaine Justine de Ribet
Photo : Sergent Constance Nommick



1. À ce jour, le programme Arion a bénéficié à 20 blessés.

VERTIGES AÉRIENS

L'École de l'aviation légère de l'armée de Terre est le premier centre de simulation du domaine hélicoptère militaire en Europe. La rédaction est partie tester le simulateur de vol Tigre à la base école - 2^e régiment d'hélicoptères de combat, au Cannet-des-Maures (Var).



Fraîchement débarquée au Cannet-des-Maures par une météo clémente, je suis accompagnée par mes hôtes de la base école - 2^e régiment d'hélicoptères de combat pour ma mission du jour : tester le simulateur de vol Tigre. Après un premier arrêt dans une salle pleine d'écrans, d'où sont contrôlés les entraînements par les préparateurs de missions, j'entre dans le simulateur : un cockpit d'hélicoptère Tigre reproduit à l'identique, logé au centre d'une sphère. Je prends place à bord, non sans un peu d'acrobatie. Aussitôt je retrouve les mêmes sensations que dans un vrai aéronef : vibrations, bruit sourd du moteur, pales qui s'activent. Avantage : l'odeur du kérosène et la chaleur en moins. À l'intérieur, de nombreuses commandes et un champ de vision à 210°, comme dans la réalité. La sphère me projette dans l'environnement de départ des aéronefs de la base. Je pourrais me croire au

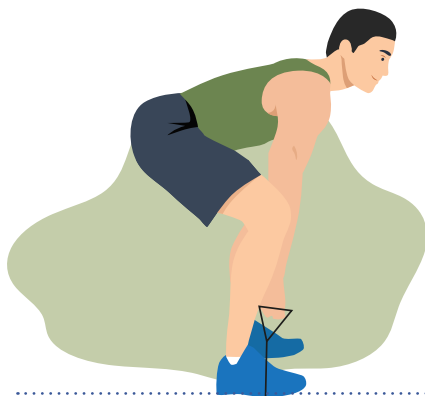
Futuroscope®, pourtant ici c'est du sérieux. Le commandant Éric, instructeur Tigre, est mon guide pour ce vol simulé. Il m'équipe d'un casque et d'une visière, j'attache ma ceinture de sécurité, me voilà dans la peau d'un chef de bord. Je suis en liaison radio avec le pilote, placé dans la seconde sphère, et la salle de contrôle. La porte se referme : c'est parti pour une heure vertigineuse.

Scénarios les plus critiques

Je survole la plaine des Maures. Le ciel est dégagé. Le commandant m'explique l'usage des manettes face à moi. Deux bougent d'elles-mêmes sous l'action du pilote, la troisième sert à mettre en œuvre l'armement. Je me contente de celle dédiée à la caméra. Pluie, vent, mer, montagne, les possibilités émanant du logiciel sont multiples. « On simule vraiment tout ce que l'on veut. On peut même charger des cartes de théâtre d'opérations comme l'Afghanistan », indique

le commandant. À la radio, je tente et demande aux préparateurs qui animent le simulateur de matérialiser un coucher de soleil dans le golfe de Saint-Tropez. Mon vœu est exaucé. Je m'y crois. Cette parenthèse refermée, j'expérimente d'autres approches. Je comprends alors tout l'intérêt de ce simulateur : entraîner les équipages en conditions réelles et les préparer aux scénarios les plus critiques tels qu'un changement climatique brutal, une perte de visibilité soudaine ou encore une panne. Les utilisateurs sont filmés en direct en salle de contrôle : « Nous évaluons ainsi les réactions de nos stagiaires face aux situations », précise le commandant. Ravi de l'expérience, je m'incline néanmoins face à la complexité de la fonction et laisse volontiers ma place à ces soldats sélectionnés pour leur maîtrise du domaine. ●

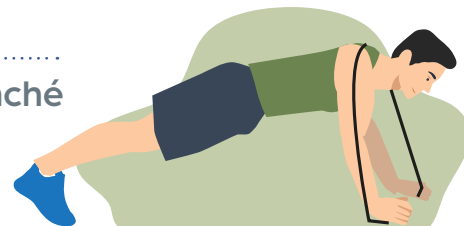
Texte : Capitaine Eugénie Lallement
Photo : Sergent Erwin Boutellier



1 Soulevé de terre



2 Rowing buste penché



3 Pompes

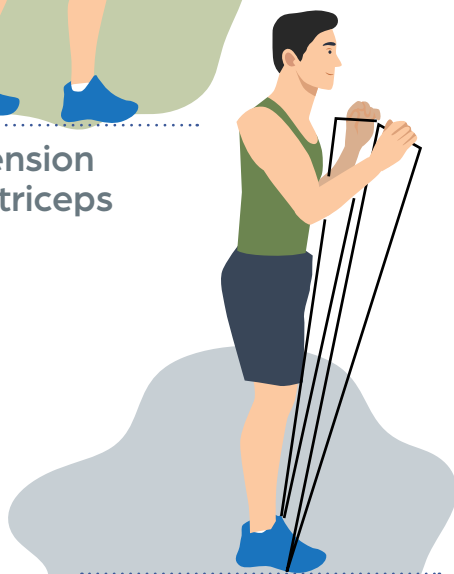
PRÉPARER L'ÉTÉ



5 Extension des triceps



4 Overhead squat



6 Curl biceps

Cette séance permet de développer les qualités d'endurance et de force des muscles ciblés. Il est conseillé de la réaliser 2 à 3 fois par semaine durant 8 semaines.

Infographie : DILA



7 Crunch debout



Niveau recommandé pour chaque exercice

x 10 DÉBUTANT x 20 INTERMÉDIAIRE x 30 AVANCÉ

Effectuer 2 à 3 fois le circuit en enchaînant les exercices.
Prendre 2 min de repos entre chaque tour.

Une séance proposée par le Centre national des sports de la Défense

Retrouvez votre séance détaillée



TERREmag est aussi en ligne

www.terremag.defense.gouv.fr



Sur le site Terremag, retrouvez les articles :

> Le prix sergent Sébastien Vermeille



> Orpaillage illégal : la traque se poursuit en Guyane



> « Représenter son pays et la Défense aux JOP 2024 »



Retrouvez-nous sur



	Tarif normal	Tarif réduit*
1 an (6 numéros)	26,50 euros	22,00 euros
2 ans (12 numéros)	46,00 euros	41,00 euros

* Sur justificatif : moins de 25 ans - Militaires d'active et de réserve - Personnel civil de la Défense - Associations à caractère militaire - Mairies et correspondants Défense.

ADRESSE DE LIVRAISON

Nom : _____
 Prénom : _____
 Adresse : _____
 Code postal : _____
 Ville : _____
 Pays : _____
 Téléphone : _____
 Email : _____

ADRESSE DE FACTURATION (si différente)

Nom : _____
 Prénom : _____
 Adresse : _____
 Code postal : _____
 Ville : _____
 Pays : _____
 Téléphone : _____
 Email : _____

J'ai déjà un numéro d'abonnement

Je souhaite recevoir une facture

FORMULAIRE À RETOURNER À : ECPAD Service Abonnement 2 à 8 route du Fort 94205 Ivry-sur-Seine Cedex
 Accompagné de votre règlement à l'ordre de : agent comptable de l'ECPAD
 Téléphone : 01 49 60 52 44 Mail : routage-abonnement@ecpad.fr



Prix Vermeille

Depuis 2019, le prix photographique « Sargent Sébastien Vermeille » promeut le travail des soldats de l'image de l'armée de Terre. Leurs clichés, provenant des différentes zones de déploiement des soldats français, valorisent l'engagement des hommes et des femmes au service de la France. Après délibération du jury, les prix de cette année ont été remis le 4 juillet.



Prix du photo reportage

Rempporté par l'adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime avec la série *"Les forts loin de chez eux"*, ce prix récompense un travail réalisé depuis dix ans. Le reportage se consacre à la pratique du sport en opération. En dépit des conditions climatiques, les soldats font preuve d'imagination et de créativité pour continuer à se préparer physiquement et mentalement partout dans le monde. Vecteur de cohésion, le sport en opération est surtout un exutoire pour l'esprit.

Prix de la photo unique

L'adjudant Jérémy Bessat gagne ce prix grâce à sa photographie *"L'attente"*. Le cliché montre des soldats du 1^{er} régiment d'artillerie au Liban jouant aux cartes sous un abri en attendant la fin des bombardements en cours. Sur le camp militaire, les échanges de tirs sans préavis entre les belligérants du conflit obligent les casques bleus à s'abriter. Ils entraînent une attente pouvant durer des heures, de nuit comme de jour. La résilience mentale est nécessaire pour supporter une situation stressante et imprévue. Il faut être résistant pour y faire face, ne pas se laisser dépasser par l'ennui et rester alerte.



Prix du partenaire

Il revient au caporal-chef Adrien Cullati pour sa photo *"Dans les pas des Poilus"* prise sur le camp de manœuvres estonien à proximité de la ville de Tapa. Depuis une tranchée, un groupe de marsouins du 21^e régiment d'infanterie de Marine lance des grenades pour permettre à un soldat de progresser. L'emploi des tranchées étant à nouveau d'actualité, l'armée de Terre se réapproprie ce savoir-faire face à ce type de conflit. Depuis février 2022, la France est mobilisée pour renforcer la posture dissuasive et défensive de l'Otan sur le flanc oriental de l'Europe.



À voir aussi sur les réseaux sociaux :

Les gagnants du prix Schoendoerffer, prix cinématographique et audiovisuel de l'armée de Terre

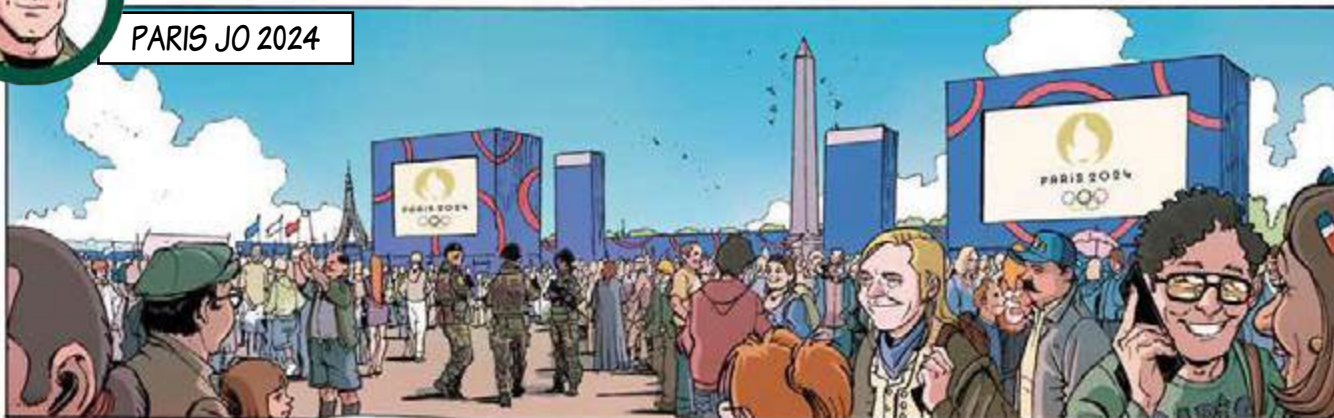




SERGENT TIM

Fanzoné

PARIS JO 2024



C'EST LA PREMIÈRE MISSION SENTINELLE OÙ JE VOIS AUTANT DE FÉTARDS!

UNE VRAIE DINGUERIE! MÊME AVEC DES FANS DE BONNE HUMEUR LA VIGILANCE S'IMPOSE!



ALLEZ LES GARS!!!! ... ON VOUS OFFRE UN MOJITO!

JAMAIS PENDANT LE SERVICE!



SELFIE!

SELFIE!

SELFIE!

SELFIE!



VOUS ME RAPPELEZ MON MARI QUAND IL FAISAIT SON SERVICE ET QU'IL M'A DEMANDÉE EN MARIAGE!



ATTENTION, ZONE DE TURBULENCES!

ON SURVEILLE SON ÉQUIPEMENT!



ATTENDS 2 MINUTES... TOM A ÉTÉ RALENTI!

AH JE LE VOIS LA-BAS!



JE CROIS QUE JE ME SUIS FAIT LÉGÈREMENT DÉBORDER PAR UN GROUPE DE FANS EUPHORIQUES!

EN TOUT CAS QUESTION CUSTOMISATION DU PAQUETAGE TU ES MÉDAILLE D'OR!

© Corporate Fiction - Illustrations : Giulio de Vita

MUTATION : DES AVANTAGES PENSÉS POUR VOUS !



**Si vous vivez une mutation cette année,
le Groupe AGPM est à vos côtés pour :**

- Vous **accompagner** dans les démarches à réaliser
- Vous **aider** à préparer votre déménagement
- Vous **informer** sur les services et garanties inclus dans vos contrats
- Vous **proposer** les formules adaptées à vos nouveaux besoins

Groupe **AGPM**

SANTÉ • PRÉVOYANCE • ASSURANCE • RETRAITE

Assureur distributeur des offres
sélectionnées par **Tégo**



agpm.fr
32 22*



*Depuis la France métropolitaine et DROM (service gratuit + prix d'un appel) ou le + 33 4 94 61 57 57 depuis les POM, COM et l'étranger.

Communication à caractère publicitaire

AGPM Assurances - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables régie par le Code des assurances - Rue Nicolas Appert 83086 TOULON CEDEX 9 - SIRET 312 786 163 00013 - APE 6512Z

AGPM Vie - Société d'assurance mutuelle à cotisations fixes régie par le Code des assurances - Rue Nicolas Appert 83086 TOULON CEDEX 9 - SIRET- 330 220 419 00015 APE 6511Z

AGPM Services - Société coopérative à forme anonyme à capital variable - Rue Nicolas Appert 83086 Toulon CEDEX 9 - SIREN 301 669 974 - RCS TOULON

Fonds Mutuel de Garantie des Militaires géré par Tégo - Association déclarée régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 - 2 Rue Mozart 92110 Clichy - SIRET 850 564 402 00012 APE 9499Z.

A24C013 • JANVIER 2024 • © ECPAD • Protection de l'environnement et du recyclage



Décrypter

La médiation canine



Retour sur objectif

Le cœur d'un soldat,
l'âme d'un artiste



Zoom sur

La sauvegarde des pistes aériennes



La rédaction a testé pour vous

Le simulateur de vol Tigre



Histoire

Les Jeux d'été pour la deuxième fois
en France



Également :

Prépa ops | Portrait | En tête à terre

www.terremag.defense.gouv.fr